

Guérison et annonce du Royaume

Il agit et il parle. Ses actions concrètes faisant le bien autour de lui (œuvres sociales, humaines...) manifestent la vérité de sa parole.

Dans cette étude d'Évangile, je place côte à côte

- les gestes de Jésus qui, guérissant les malades et les possédés, fait du bien aux gens rencontrés
- les paroles de Jésus qui enseigne sur le Royaume de Dieu.

Des « œuvres » accompagnent la prédication. Les « œuvres » sont signe de la réalité efficace de la Parole.

L'action sociale, l'engagement pour humaniser la société accompagne et crédibilise l'enseignement sur la présence du Royaume. Voir : Développement et évangélisation. (Doctrines sociales de l'Église, évangélisation et vie de la communauté chrétienne

par Alain Thomasset, Jésuite, Centre Sèvres - facultés jésuites de Paris, 2 avril 2013 = doc PDF = évangélisation).

Évangile de Marc (<http://www.4evangiles.fr/comparateur/Marc/1>)

Mc 1,14-15

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : «Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile».

Enseignement et action faisant du bien à un homme possédé

1,21-28

Ils (Jésus et les premiers disciples/apôtres) pénètrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait. Ils étaient frappés de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes.

Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur ; il s'écria : «Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu».

Jésus lui commanda sévèrement : «Tais-toi et sors de cet homme».

L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri.

Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres : «Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent» !

Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée.

1,29-31

Dans la maison de Simon (Pierre) et d'André, Jésus fait du bien à leur mère

Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. Or la belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre ; aussitôt on parle d'elle à Jésus. Il s'approcha et la fit lever en lui prenant la main: la fièvre la quitta et elle se mit à les servir.

Tous les malades et possédés viennent à la porte de la maison de Pierre et André

1,34

Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons ; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient.

Jésus est dès le début connu pour avoir fait du bien aux gens. Cet action bénéfique en durée l'emporte sur l'enseignement.

Après quoi Jésus se cache pour prier.

1,35

Puis : Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert; là, il pria.

Jésus se donne des temps d'intimité avec Dieu son Père. Repos, méditation, contemplation. Il aime cette intense proximité spirituelle. Réflexion. Que faire ? Comment faire ?

Il enseigne et il fait le bien autour de lui : il chasse les démons.

1,38-39

Et il leur dit: «Allons ailleurs dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile: car c'est pour cela que je suis sorti». Et il alla par toute la Galilée; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons. Il guérit un lépreux (1,40).

On vient à lui pour le bien qu'il fait aux malades rencontrés? C'est cela qui attire vers lui. Le bien qu'il fait autour de lui.

J'imagine que cette action humanitaire attire plus que son enseignement. Pourtant, Jésus ne peut pas s'en contenter, car le but de sa mission est de conduire au Père toutes personnes. Il ne convient pas de privilégier quelques un ; il y a aussi les habitants des autres villages : « Allons ailleurs dans les bourgs voisins ». Jésus est sorti pour proclamer partout l'Évangile. « C'est pour cela que je suis sorti ». Il est sorti de la maison de Capharnaüm. Celle de Pierre, je pense. Mais il est aussi sorti de la Gloire divine. Sorti de Dieu, sorti de Marie. Incarnation. Sorti du Père pour apporter à l'humanité la vérité et le bonheur. Le Royaume. Tout en guérissant, faisant le bien autour de lui, sa tâche première est l'annonce de Dieu. « C'est pour cela que je suis sorti ». Enseigner.

1,45

Si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il restait dehors en des endroits déserts. Et l'on venait à lui de toute part.

à Capharnaüm, à la maison (de Pierre ?) Jésus enseigne : il annonçait la Parole à beaucoup de monde.

2,2

« Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte »

Jésus fait le bien en guérissant un paralysé. Guérison physique, guérison du corps, signe d'une guérison intérieure.

2,5

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ».

2,10-11

Eh bien! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre, _il dit au paralysé : Je te dis: "lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison »».

Jésus pense au bien être des personnes

C'était un sabbat. les disciples ont faim

2,23-24

Or Jésus, un jour de sabbat, passait à travers des champs de blé et ses disciples se mirent, chemin faisant, à arracher des épis. Les pharisiens lui disaient: «Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat! Ce n'est pas permis».

2,27

Et il leur disait: «Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat

Dans une synagogue, un Sabbat, Jésus guérit, malgré le regard haineux des pharisiens

3,1-5

Il entra de nouveau dans une synagogue; il y avait là un homme qui avait la main paralysée. Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat; c'était pour l'accuser. Jésus dit à l'homme qui avait la main paralysée: «Lève-toi! viens au milieu». Et il leur dit: «Ce qui est permis le jour du sabbat, est-ce de faire le bien ou de faire le mal ? De sauver un être vivant ou de le tuer»? Mais eux se taisaient. Promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à cet homme: «Étends la main». Il l'étendit et sa main fut guérie.

Cette guérison est signe du bien que Jésus veut réaliser pour tous ceux qui sont en difficulté.

On vient à lui pour voir tout ce qu'il faisait

3,7-10

Jésus se retira avec ses disciples au bord de la mer. Une grande multitude venue de la Galilée le suivit. Et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, d'au-delà du Jourdain, du pays de Tyr et Sidon, une grande multitude vint à lui, à la nouvelle de tout ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples de tenir une barque prête pour lui à cause de la foule qui risquait de l'écraser. Car il en avait tant guéri que tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher.

On vient à Jésus pour le bien qu'il fait aux gens qui ont des problèmes de santé; Jésus thaumaturge. Jésus sauveur des possédés de démons ou autres maux.

Mais son but premier est l'enseignement qu'il partage avec les 12

3,14-15

Loin des gens, sur la montagne, il en établit 12 pour être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons.

Deux actions vont ensemble : prêcher et chasser le mal.

Ils attirent les foules qui les suivent partout.

3,23

Jésus vient à la maison, et de nouveau la foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas.

Les scribes se demandent comment Jésus arrive à chasser les démons ; il aurait en lui un esprit impur (3,22-30)

Jésus leur fait comprendre que Dieu parole tous les péchés sauf ceux qui s'attaquent à Lui

3,29

Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit saint, il reste sans pardon à jamais: il est coupable de péché pour toujours».

Comment alors savoir que l'on ne s'oppose pas à Dieu ?

À propos de sa famille qui le cherche comme s'ils avaient perdu le sens du raisonnable, il s'exprime :

3,33-35

«Qui sont ma mère et mes frères»? Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit: «Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère».

On voit ici le contenu de l'enseignement de Jésus : faire la volonté du Dieu ; qui sera (plus tard) désigné comme Père.

Le mystère de Dieu est donné à celui qui fait un pas vers lui. Être auditeur ne suffit pas. Il importe d'adhérer dans son cœur à l'annonce.

Il s'agit de mettre en parallèle les occasions où Jésus annonce le Règne de Dieu et les rencontres où il accomplit le bien en guérissant les malades rencontrés. Annonce du Royaume : l'Évangile et œuvre bienfaisante pour l'humanité.

L'enseignant

Jésus ne s'exprime dans son enseignement qu'avec des mots usuels, employés chaque jour. Il ne donne pas des explications théoriques, expliquant dogmatiquement le sens de la création divine et de Dieu lui-même comme, me semble-t-il, pouvaient le faire les intellectuels de son temps, scribes et pharisiens. Il parle simplement avec des mots de tous les jours, mais avec puissance et autorité.

Marc 1, 21-22

Ils pénètrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait. Ils étaient frappés de son enseignement; car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes.

Avec toutes les années d'études que j'ai pu faire, je constate qu'il m'est difficile de rejoindre Jésus dans sa simplicité. On voudrait expliquer les dogmes enseignés : la Trinité, l'Assomption, l'Incarnation, la transsubstantiation... On voudrait tout faire comprendre aux personnes qui nous écoutent. Tout bien expliquer des mystères chrétiens. Jésus ne parle que de ce qu'il vit simplement au quotidien et utilise pour cela des paraboles immédiatement comprises par tous.

Marc 4

C'est dans cet état d'esprit que j'aborde le chapitre 4 de l'évangile selon Marc.

Jésus n'est pas dans le Temple. Il s'exprime en plein air.

Marc 4,1-2

De nouveau, Jésus se mit à enseigner au bord de la mer. Une foule se rassemble près de lui, si nombreuse qu'il monte s'asseoir dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre face à la mer. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles.

Jésus enseigne n'importe où. Il parle aux gens là où ils se trouvent.

Je pense à Antoine Chevrier qui écrit : « Saint Paul ne cesse de prêcher en public et dans les maisons. "Publice et per domos". (Ac.20/20).

"Les apôtres ne cessaient pas d'annoncer Jésus Christ dans le temple et dans les maisons". (Ac.5/42)

Qualités d'un prédicateur : ne pas disputer, modéré, capable, patient, doux, plein d'espérance pour

les pécheurs, leur conversion. (Il Tm.2/24-26) » (page 375 du VD).

Ou encore : « S'il nous était permis à nous d'aller dans les maisons, c'est-à-dire d'établir des salles ou lieux d'instruction chez les fidèles, et là réunir les gens pour les instruire, faire des conférences religieuses ; les gens ne viennent pas, il faut aller les chercher. » (page 379).

Jésus se trouvait, avec ses disciples, là où étaient les gens. Par exemple, au bord de la mer. Il dit :

« Écoutez. Voici que le semeur est sorti pour semer ».

Et nous avons la description de ce que toute personne vivant à la campagne, proche de la terre, observe. (4,3-9)

Encore faut-il que l'auditeur veuille bien entendre. Il ne suffit pas d'être présent quand Jésus enseigne. Il importe de recevoir ce qu'il dit. Il importe d'écouter vraiment.

4,9

Et Jésus disait: «Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende»!

Après l'enseignement à la foule, au grand nombre de personnes sur le bord de la mer de Galilée, vient le temps des « questions - réponses ». Jésus approfondit, dans l'intimité avec ses proches disciples, ce qu'il avait l'intention de dire, d'enseigner.

4,10

Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze se mirent à l'interroger sur les paraboles.

Cette façon de reprendre l'enseignement avec un nombre restreint d'auditeurs montre qu'il ne veut pas s'imposer à la foule. Il propose. Et, ceux qui le souhaitent peuvent prendre encore du temps avec lui, pour aller au fond du message. Jésus parle avec autorité, mais il ne force personne à accepter son enseignement. Il donne toutes les possibilités d'un long cheminement avec lui. C'est en ce sens que je précise que les paroles du Fils de Dieu, et de Marie, ne sont en rien dogmatique.

4,11-23

Et il leur disait : « À vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout devient énigme pour que tout en regardant, ils ne voient pas et que tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné ». Et il leur dit : « Vous ne comprenez pas cette parabole ! Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles » ? « Le semeur » sème la Parole. Voilà ceux qui sont « au bord du chemin » où la Parole est semée : quand ils ont entendu, Satan vient aussitôt et il enlève la Parole qui a été semée en eux. De même, voilà ceux qui sontensemencés « dans des endroits pierreux » : ceux-là, quand ils entendent la Parole, la reçoivent aussitôt avec joie; mais ils n'ont pas en eux de racines, ils sont les hommes d'un moment ; et dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils tombent. D'autres sontensemencés « dans les épines » : ce sont ceux qui ont entendu la Parole, mais les soucis du monde, la séduction des richesses et les autres convoitises s'introduisent et étouffent la Parole qui reste sans fruit. Et voici ceux qui ont étéensemencés « dans la bonne terre » : ceux-là entendent la Parole, ils l'accueillent et portent du fruit, « Trente pour un, soixante pour un, cent pour un ». Il leur disait : « Est-ce que la lampe arrive pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur son support ? Car il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au jour, et rien n'a été caché qui ne doive venir au grand jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

La liberté de chacun est respectée. Le mystère du Règne de Dieu est donné à celui qui fait un pas vers lui. Être auditeur ne suffit pas. Il importe aussi d'adhérer dans son cœur à la parole prononcée. Il importe d'aimer ce qui est dit. De le faire sien. C'est-à-dire de vouloir mettre en pratique dans sa vie ordinaire le contenu de l'enseignement. Vouloir se convertir pour ajuster son vécu à ce qui est entendu. Cela n'est pas facile et mérite bien un temps d'intimité avec le Maître. Reçue, la Parole sera alors comme une forte lumière placée sur son support pour qu'elle éclaire le plus grand nombre de personnes.

Et n'oublions pas que cette connaissance obtenue n'est que grâce. Certes, humains, nous avons participé à recevoir la Parole qui ouvre le Royaume puisque nous nous sommes disposés à l'écouter. Mais, ce n'est pas nous qui lui octroyons la possibilité de grandir. Dieu seul agit pour que la semence devienne plante adulte.

4,26-27

Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment.

C'est de Dieu que dépend la taille de notre être, de notre humanité et non de nos efforts même si notre participation est requise puisque nous devons au moins écouter, attentivement.

4,31-32

C'est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde ; mais quand on l'a semée, elle monte et devient plus grande que toutes les plantes potagères, et elle pousse de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leurs nids à son ombre».

Dans cette image je vois la conséquence de la réception dans son intimité de la Parole du Royaume. Nourri par l'enseignement de *l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu* (Mc 1,1), je reçois la possibilité de faire du bien autour de moi. Mes compatriotes peuvent trouver du repos dans l'ombre qu'offre mon feuillage. Celui qui est nourri de grâces divines a la possibilité de faire du bien à l'humanité. Œuvres sociales, humaines et action d'évangélisation s'harmonisent.

Dans cette tâche, cette mission, cette formation des apôtres, jamais Jésus ne s'impose. Toujours il respecte la capacité d'écoute des personnes qui viennent à lui pour l'entendre et être guéries de divers maux. Et il approfondit tout ce qui fut entendu dans un dialogue plus intime avec ses disciples. Le genre littéraire de la parabole a besoin d'être dépassé, prolongé, concrétisé. Jésus accomplit cette tâche avec délicatesse et toute l'autorité qui lui est propre : « même le vent et la mer lui obéissent » (4,41).

4,33-34

Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

Humaniser et évangéliser ou évangéliser et humaniser ? Rendu à son humanité, l'humain est capable de recevoir la Parole de Dieu. Jésus parle.

Marc 5

Ils étaient sur la mer de Galilée où ils furent en danger à cause d'une grosse tempête. Les apôtres eurent peur (4, 40). Ils se dirigent du côté est de la mer et accostent aux pays des Geraséniens. C'est une région vraiment étrangère. Au-delà des frontières galiléennes. Gadara, Gadariïm (Chouraqui), ou Géraça ? La note de la TOB indique que l'on pourrait lire *Gadaréniens*, par assimilation à Mt 8,28 : « Comme il était arrivé de l'autre côté, au pays des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, si dangereux que personne ne pouvait passer par ce chemin-là ».

Note de la TOB : Géraça est trop éloignée du lac pour convenir à la ville du verset 14 : « Ceux qui les gardaient (les porcs) prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé ». Le pays des Geraséniens désigne peut-être pour Marc toute la région à l'orient du lac. Voir la carte.

Cette précision géographique est importante pour montrer le désir de Jésus d'annoncer la Bonne Nouvelle dans toutes les régions, à tous les peuples. Il quitte Nazareth, va à Tyr et Sidon, à Capharnaüm, à Gerasa/Gadara.

cf 1,38-39 : « Allons ailleurs dans les bourgs voisins, pour que j'y proclame aussi l'Évangile : car c'est pour cela que je suis sorti ». Et il alla par toute la Galilée ; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons. Il guérit un lépreux (1,40).

Selon la note de la TOB, ce récit veut montrer que l'autorité de Jésus sur les démons s'exerce aussi en terre païenne. J'en reparle plus bas.

Que se passe-t-il quand Jésus est ses disciples mettent les pieds à terre ? Va-t-il enseigner comme le demanderait sa mission première ? « C'est pour cela que je suis sorti ». Non, il n'y aura pas d'enseignement, car un homme possédé d'un esprit impur impose sa présence. Jésus va faire œuvre d'humanisation. Je note que s'ils arrivent **tous** (les Douze), Marc précise que le possédé « vint aussitôt à sa rencontre, sortant du tombeau ». Pourquoi ne pas avoir écrit : « à leur rencontre » ? Tout simplement parce que le possédé, dans le groupe des voyageurs, reconnaît tout de suite, l'Envoyé de Dieu, Jésus auquel il doit s'adresser.

5,6

« Voyant Jésus de loin, il courut et se prosterna devant lui. »

Marc donne des précisions sur la situation de cet homme.

5,3

« Il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne ».

5,5



« Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres. »

Un vrai sauvage. Il vivait comme un animal dans des grottes naturelles (ou creusées dans le roc) qui servaient aussi de tombeau et apparaissaient comme le lieu de l'impureté. Voir Isaïe 65, 4 : « C'est un peuple qui me vexe, en face, sans arrêt : ils font des sacrifices dans des jardins, ils font fumer des aromates sur des briques, ils se tiennent dans des sépulcres, ils passent la nuit dans des grottes, ils mangent de la viande de porc, et leurs plats ne sont qu'un brouet d'ordures. »

Jésus accomplit une œuvre d'humanisation en écoutant cet homme impur

Un lépreux impur, mais qui reconnaît immédiatement d'où vient Jésus. Il est Fils de Dieu.

5,7

« Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ».

Les démons reconnaissent de suite Jésus. Ainsi, déjà en Marc :

1,23-24

« Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur; il s'écria : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu ».

5,7

« Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ».

Note de la TOB : La protestation du démoniaque exprimait déjà la domination irrésistible du Fils de Dieu. Ici, Jésus n'impose pas le silence au démon, mais il n'y a d'autre public que les Douze.

5,8

« Car Jésus lui disait: "Sors de cet homme, esprit impur" » !

Le démon comprend que son règne est terminé. Il ne peut rien devant Dieu. Lui seul est saint ainsi que tout ce qui lui appartient. Donc Jésus est sain. Il a le pouvoir de rendre pur. Le lien avec le troupeau de porcs appuie fortement la réalité de l'impureté. Le pouvoir de Satan est anéanti par celui de Jésus, le Saint de Dieu

5,9.

« Il (Jésus) l'interrogeait : "Quel est ton nom" ? Il lui répond : "Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux". Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays. Or il y avait là, du côté de la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître. Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : "Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux". Il le leur permit. Et ils sortirent, entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer; il y en avait environ deux mille et ils se noyaient dans la mer. »

Note de la TOB : la présence des porcs, animaux impurs pour les Juifs illustre ici l'impureté d'une terre païenne.

La noyade exprime la fin du pouvoir démoniaque sur la région et libération de l'impureté.

5,14

« Ceux qui les gardaient prirent la fuite et rapportèrent la chose dans la ville et dans les hameaux. Et les gens vinrent voir ce qui était arrivé. »

Cette curiosité est toute normale. Un homme, Jésus, venu d'ailleurs, a libéré un marginal. Cet homme, Jésus, venu d'ailleurs lui a rendu toute sa dignité. Le possédé vivait comme un animal. Désormais, il se comporte normalement, comme tout être humain. Il vit habillé.

5,15

« Ils viennent auprès de Jésus et voient le démoniaque, assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu le démon Légion. »

Jésus a réussi son œuvre d'humanisation.

Par contre, ça va mal pour le troupeau de porcs. Et les propriétaires viennent constater les dégâts accomplis. Si cela va bien pour l'homme, c'est la catastrophe pour le capital porcin. Devant tant de réalités incompréhensibles, les habitants de la ville et des hameaux sont effrayés. Cet homme Jésus est dangereux pour leur vie ordinaire. Il bouscule trop de chose.

« Ils furent saisis de crainte. »

5,17

« Et ils se mirent à supplier Jésus de s'éloigner de leur territoire.

La situation est bien banale. Cet étrange étranger ne peut rester en ce lieu. Il faut qu'il parte ailleurs. « Il ne peut rester chez nous ». Jésus et les siens reprennent la barque alors que le miraculé voudrait bien rester en leur compagnie.

5,18

« Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, demandant à être avec lui. »

Seulement,

5,19

« Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : « Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde ».

L'homme rendu à son humanité reçoit la mission de témoigner de ce que Dieu a fait pour lui, là où il vit. Les habitants du lieu qui, sans doute continuaient à se lamenter de ce qui était arrivé à leur capital porcin, ne seront pas libérés du souvenir de l'évènement.

5,20

« L'homme s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement ». Proclamer, c'est-à-dire annoncer l'Évangile)-aux païens.

Je note : la *Décapole* est un groupe de villes situé à l'est du Jourdain, qui jouissait depuis Pompée (homme d'État romain mort en 48 av. J.C). D'une certaine autonomie politique. Villes en majorité peuplées de païens.

Jésus regagne l'autre rive en barque. Il rejoint la rive occidentale.

Rendu à son humanité, l'humain est capable de recevoir la Parole de Dieu. Jésus parle de nouvelle vie en redonnant la vraie vie. Guérison

Deux nouvelles guérisons

Dès que Jésus arrive sur la plage de cette rive occidentale, une foule immense s'assemble près de lui.

Parmi cette foule, un responsable de la synagogue, Jaïros et une femme souffrant d'hémorragies. Jésus va répondre à leur demande.

Jaïros, Jaïre est un notable, selon Matthieu, responsable du culte, et en ce sens, un membre important de la communauté. Je ne vois pas d'indication qui permettrait de dire dans quelle localité se trouverait cette synagogue. La seule certitude est qu'il y a beaucoup de monde. Ces gens se sont rapprochés de Jésus dès qu'il a quitté la barque qui lui a permis de changer de rive. On doit donc être dans une ville importante en taille. Marc souligne cinq fois la présence de la foule : v 21 une grande foule - v 24 une foule nombreuse - v 27 par derrière dans la foule - v 30 au milieu de la foule - v 31 tu vois la foule.

La femme malade, dont on ne connaît pas le nom, n'est pas une notable. Elle a beaucoup souffert des prétentions des médecins qui au lieu de la guérir l'ont fait beaucoup souffrir. C'est une personne sans défense, sans puissance. Une pauvre parmi les pauvres. Mais, elle est comme Jaïros totalement démunie.

Après avoir tout essayé en vain, il reste la solution de s'adresser à Jésus. Le notable, humblement, s'agenouille devant Jésus. La femme, espérant rester invisible, sans être remarquée, touche l'arrière et la frange de son vêtement. Dans les deux cas, Marc souligne toute leur confiance en Jésus - ils ont foi en lui, espèrent de lui une guérison - et indique que la guérison sera le résultat de l'acte d'un toucher : l'homme tombe à ses pieds et supplie Jésus avec insistance. Jésus ne pouvait plus avancer. La femme vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement alors que Jésus sent qu'une force l'a quitté. Et tout reste secret sans que les personnes présentes ne perçoivent la réalité profonde de la guérison. Mais les deux suppliants savaient, eux, que Jésus a en lui la puissance divine de sauver. Tel est leur acte de foi. Le pouvoir de Jésus ne s'arrête avec la mort de la jeune fille. Jésus l'indique à Jaïros : « sois sans crainte, crois seulement » (v. 36). Le pouvoir de Jésus est une force de résurrection. « Talitha Qoum » ! « Cette formule en araméen, dit la note de la TOB, peut indiquer que le récit provient d'un milieu parlant cette langue. Sa conservation dans un récit destiné à des lecteurs grecs attire l'attention sur le caractère décisif, efficace de la parole de Jésus. Lève-toi ! Debout (Qoum). Réveille-toi. Tiens-toi redressé, mets-toi debout. Autant de mots utilisés pour signifier l'état du ressuscité.

Or cette nouvelle vie ne doit pas être dévoilée. Jésus recommande que personne ne le sache (v. 43). Voilà pourtant un secret bien difficile à garder. Si Jésus recommande le secret, c'est que, notamment sous le regard de Marc, ce qui vient de se passer ne peut vraiment être compris qu'après la résurrection de Jésus. C'est en elle qu'humanisation (faire du bien à une personne) et évangélisation (offrir le Royaume de Dieu) s'accomplissent réellement.

Voilà le récit de la demande de guérison de Jaïros :

5, 22-24

Arrive l'un des chefs de la synagogue, nommé Jaïros ; voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie avec insistance en disant: «Ma petite fille est près de mourir; viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive». Jésus s'en alla avec lui; une foule nombreuse le suivait et l'écrasait.

5, 35-42

Il (Jésus) parlait encore quand arrivent de chez le chef de la synagogue des gens qui disent: «Ta fille est morte; pourquoi ennuyer encore le Maître»? Mais, sans tenir compte de ces paroles, Jésus dit au chef de la synagogue: «Sois sans crainte, crois seulement». Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de la synagogue. Jésus voit de l'agitation, des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit: «Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte, elle dort». Et ils se moquaient de lui. Mais il met tout le monde dehors et prend avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'avaient accompagné. Il entre là où se trouvait l'enfant, il prend la main de l'enfant et lui dit: «Talitha qoum», ce qui veut dire: «Fille, je te le dis, réveille-toi!» Aussitôt la fillette se leva et se mit à marcher - car elle avait douze ans. Sur le coup, ils furent tout bouleversés. Et Jésus leur fit de vives recommandations pour que personne ne le sache, et il leur dit de donner à manger à la fillette.

Récit de la demande de guérison de la femme

5,25-34

Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis 12 ans - elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré - cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait: «Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée». À l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait: «Qui a touché mes vêtements» ? Ses disciples lui disaient: «Tu vois la foule qui te presse et tu demandes: "Qui m'a touché"» ? Ses disciples lui disaient: «Tu vois la foule qui te presse et tu demandes: "Qui m'a touché"»? Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Mais il lui dit: «Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton mal».

Dans les deux guérisons, il est question de la foi des demandeurs qui font confiance à Jésus. Il peut guérir. Et cette action bienfaisante de Jésus s'accomplit en toute discrétion. Il est, en effet, impossible que quelqu'un sache qui a touché Jésus, car la foule presse de toute part Jésus. Et la jeune fille n'est pas morte ; elle dort. Jésus accomplit le bien autour de lui sans triomphalisme ou ostentation.

Jésus de Nazareth, on le connaît bien. Il est l'un des nôtres et ne peut donc pas faire ce qu'il dit. Oui nul n'est prophète dans son pays !

À Nazareth avec ses disciples Jésus organise la mission : faire du bien autour de soi et annoncer le Royaume

6,1

« Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent. »

Il semble être sur la rive occidentale de la mer de Galilée, encore appelée lac de Tibériade ou de Kinneret ou encore lac de Génézareth.



Avec le Christ, nous cheminons autour de cette étendue d'eau qui n'est profonde que de 50 m, mais qui se trouve à 212 m au-dessous du niveau de la mer. Voir ici.

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d9/Grimm%2C_J.L._Mahlmann%2C_H._Tiberias._1850-3.jpg

http://www.interbible.org/interBible/caravane/voyage/2017/voyage_20171030.html

Jésus commence son séjour en ce lieu par l'enseignement. On retrouve l'ambiance du chapitre 3, versets 20 à 35 où l'on voit Jésus enseigne à la maison, celle de Pierre, alors qu'il est contesté par des scribes venus de Jérusalem. Ceux-ci disent :

« Il a Béalzéboul en lui ». C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons».

Par ailleurs, sa mère et ses frères s'inquiètent de lui (3,31). A-t-il perdu la tête ? Les gens de son pays le connaissent bien. Ils estiment qu'il y a vraiment un problème de le voir ainsi vivre et s'exprimer. Ce n'est pas son habitude de parler ainsi dans la synagogue et en tout lieu.

6,2-6

« Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs disaient : «D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, si bien que même des miracles se font par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous» ? Et il était pour eux une occasion de chute.

Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison ». Et il ne pouvait faire là aucun miracle, pourtant il guérit quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonnait de ce qu'ils ne croyaient pas.

Il parcourait les villages des environs en enseignant. »

Jésus est surpris de voir la méfiance de ses compatriotes. Il interrompt son enseignement. Toutefois, malgré le manque de foi, de confiance en lui, il continue à faire le bien autour de lui en guérissant quelques malades par imposition des mains. Ces miracles ne sont pas présentés avec les mêmes répercussions que ceux du chapitre précédent.

N'est-ce pas le charpentier ? Le mot grec, ο τεκτων, explique la note de la TOB, peut désigner un ouvrier qui travaille sur le bois, la pierre ou le métal. Il est possible de penser à un constructeur de maisons. L'absence de mention du père est étonnante dans la culture juive. Mais, il est possible de penser que Marc souligne ainsi que Dieu est le père de Jésus.

À propos des frères de Jésus, rappelons que dans la Bible, comme aujourd'hui en Orient, le mot *frère* désigne autant les fils de la même mère que les proches parents. Il en va ainsi pour le mot *sœur*.

Comme Jésus ne correspond pas à l'idée que les gens de Nazareth s'en font, il est pour eux une occasion de chute, un scandale, une sorte de pierre d'achoppement contre laquelle butent ceux qui ne sortent pas de leur image de l'enfant de Marie et de Joseph, le gars du pays, du quartier. Parce qu'on n'a pas de lui une connaissance profonde, le prophète est méprisé dans sa patrie, ses parents et dans sa propre maison. En effet, Jésus est tellement homme qu'il ne peut échapper à la pression psychologique de l'entourage, comme l'exprime le dicton : « nul n'est prophète dans son pays ».

Alors, n'insistons pas semble penser Jésus. *Vu leur manque de confiance, manque de foi, même si cela est étonnant, allons voir ailleurs et organisons-nous pour que change cette méfiance.*

Suivre Jésus Christ pas-à-pas, le regarder agir et annoncer la présence de Dieu parmi les hommes tout en faisant le bien autour de lui

Les apôtres sont envoyés en mission

Jésus et les Douze parcourent les villages des environs et, là où cela est possible, Jésus enseigne. Il montre par la parole que le Royaume de Dieu est arrivé. Il importe de le reconnaître et de demeurer attaché au Christ, l'envoyé de Dieu, car c'est lui qui apporte le salut, le bonheur. Mais, la tâche est abondante. Les villages nombreux. Jésus ne peut agir seul. Il envoie donc ses disciples, deux par deux, pour qu'ils enseignent et fassent le bien autour d'eux, leur donnant « autorité sur les esprits impurs » (6, 7).

Pauvreté

Les Douze sont invités à avoir un mode de vie pénétré de sobriété, de pauvreté. Il convient de voyager léger, de se contenter de peu, d'accepter le logement offert dans un contexte d'hospitalité. En fait, plus qu'invités, ils sont obligés de vivre en se contentant des moyens pauvres dont ils disposent. Jésus ordonne un mode de vie et d'action très simple, dans la grande sobriété et un véritable détachement des biens matériels. Tout en sachant

que chacun doit avoir ce qui est nécessaire pour vivre. La pointe de l'enseignement est une invitation à se convertir, c'est-à-dire à se détourner de tout ce qui ne conduit pas à Dieu, à Jésus compris comme étant l'envoyé de Dieu.

6, 8-10

« Il leur ordonna de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton : pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture, mais pour chaussures des sandales, «et ne mettez pas deux tuniques».

Il leur disait: «Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit ».

Et les disciples ne font pas qu'enseigner, inviter à la conversion. Ils guérissent les malades, chassent les esprits mauvais. Ils sèment le bien, un bonheur concret, autour d'eux.

Il importe de noter, pour bien souligner le devoir de pauvreté dans cette mission d'annoncer l'Évangile, que les évangélistes Matthieu et Luc ne parlent ni de bâton ni de sandales ; ces choses sont exclues du bagage à avoir avec soi. L'important est de faire confiance aux gens rencontrés pour avoir de quoi vivre.

Mt 10,9-10 : « Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni 2 tuniques, ni sandales ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture ».

Lc 9,3 : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent; n'ayez pas chacun deux tuniques. »

Il semblerait ici que l'évangéliste Marc adapte son récit à la situation des missionnaires, des envoyés au nom du Christ qui se trouvent sur des terres éloignées de la Palestine. Dans ces régions lointaines « le bâton et les sandales pouvaient être nécessaires sans déroger à la pauvreté », indique la note de la TOB. En effet, pour trouver une maison pour la nuit, il peut être nécessaire de marcher très longtemps avant que l'hospitalité soit offerte aux missionnaires, ces envoyés pour annoncer la Bonne Nouvelle de la présence de Jésus, l'ambassadeur de Dieu.

Poser un acte juridique bien visible

6,11

« Si une localité ne vous accueille pas et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds : ils auront là un témoignage ».

Secouer la poussière de ses pieds est un geste de rupture connu du monde antique. Cela montre que l'on ne veut rien emporter avec soi d'une maison, d'une citée qui ne souhaite pas recevoir l'Évangile. Nous retrouvons cette situation dans les Actes des Apôtres quand Paul et Barnabas furent obligés de quitter Antioche sous la violence religieuse d'un groupe de Juifs soulevés par des femmes de haut rang et par des notables de la ville.

Ac 13,51 : « Paul et Barnabas, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, gagnèrent Iconium ».

Secouez ses pieds, cela manifeste publiquement, le désaccord qui sera réglé par un acte à teneur juridique comme on le voit avec le lépreux guéri qui se rend auprès du prêtre pour offrir ce qui est prescrit par Moïse suite à sa guérison. « Ils auront là un témoignage » (Mc 1,44) qui justifiera, cette fois, la réintégration dans la communauté. L'expression, en 6,11, désigne donc un témoignage de valeur juridique porté contre quelqu'un permettant dans ce cas de s'en séparer. Donc :

6,12

« Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se convertir. »

Appel à la conversion

Se convertir comme l'exige la venue du Règne de Dieu ; se convertir pour accueillir la présence de Dieu parmi les hommes comme l'annonçait Jésus dans la proclamation de son Évangile en Galilée. : « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Il est question du temps fixé par Dieu pour l'accomplissement de ses promesses. Cette Bonne Nouvelle de l'approche du Règne de Dieu devient, après Pâques et la résurrection, celle du salut offert en Jésus-Christ. Une belle et grande réalité qui se manifeste dès maintenant par le bien que les disciples ont le pouvoir de faire autour d'eux.

6,13

« Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient ».

La note de la TOB précise que l'onction d'huile n'est pas ici désignée comme un remède médicinal comme en Lc 10,34* mais comme un geste au pouvoir miraculeux, de même que le toucher ou l'imposition des mains ».

* Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui ». Il est ici question des soins donnés par le bon Samaritain à un voyageur attaqué par des bandits selon le récit donné par Jésus en réponse à un légiste qui demandait ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Le légiste ne voulait que provoquer Jésus.

Voilà pour la mission des Douze.

L'intervention d'Hérode

À partir du verset 14 de ce chapitre 3, Marc rend compte de l'intérêt qu'Hérode manifeste à l'égard de Jésus. Comme ce regard n'entre pas dans le thème que je me suis donné pour cette étude d'Évangile, je passe très vite.

Hérode, selon Luc 3,1, n'est pas roi, mais tétrarque de Galilée. Son père, Hérode le Grand est le roi. Le fils est désigné par le nom d'Hérode Antipas. Il gouverne la Galilée et la Pérée de l'an 4 av. J.-C. à 34 apr. J.-C. On peut donc le désigner du nom de *gouverneur* de la région où Jésus a commencé sa mission avec l'aide des apôtres, tous galiléens. À ce titre, il est normal qu'il s'intéresse à ce Jésus qui commence à faire beaucoup parler de lui. Hérode pense qu'il est Jean le baptiste qu'il a fait décapiter et qui est ressuscité. On croyait donc en de possibles résurrections et qu'avec cela, le ressuscité possédait le pouvoir d'accomplir des miracles : *voilà pourquoi les puissances agissent en lui*.

Marc, en un retour en arrière, raconte la mort de Jean le baptiste.

6,17

« En effet, Hérode avait fait arrêter Jean et l'avait enchaîné en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée »... Voir Marc 6,17-29 pour lire l'ensemble de cet épisode.

Les apôtres reviennent de Mission

Nous retrouvons les apôtres au moment où ils reviennent de mission. Marc les nomme ici « apôtres » dans la mesure où ils sont envoyés. Le mot grec « αποστολοι » désigne couramment un « envoyé » chargé d'une mission. Ce n'est que dans ce verset que Marc emploie le mot « apôtres ».

6,30

« Les apôtres se réunissent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné ».

C'est le moment d'un bilan. Il importe de réfléchir sur le comment s'est passée la mission et quels sont les effets que cela a eus sur eux. C'est comme un apprentissage en alternance. Après le stage pratique, les Douze entrent en étude pour observer ce qui s'est produit. Jésus va alors leur « manifester, exprime la note de la TOB, la vraie nature de leur tâche en leur révélant le mystère caché de son œuvre et de sa personne ». Les « envoyés » en mission sont invités à demeurer proches de Jésus qui envoie. Ils sont solidaires du Maître et le suivent en un endroit désert.

6,31-32

« Il leur dit : “Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu“. Car il y avait beaucoup de monde qui venait et repartait et eux n'avaient pas même le temps de manger. Ils partirent en barque vers un lieu désert, à l'écart ».

Mais, ils ne réussissent pas à prendre de la distance avec la foule. Ils n'ont pu se cacher.

6, 33-34

En effet, « Les gens les virent s'éloigner et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied*, de toutes les villes, ils coururent à cet endroit et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

* c'est-à-dire en longeant le bord du lac et en suivant du regard la barque où Jésus et son groupe ont pris place. Voir la carte ci-dessus, page 12. On se trouve sur la rive occidentale.

Jésus enseigne. Les apôtres qui ont enseigné deux par deux pendant leur mission alors qu'ils étaient envoyés par Jésus ont maintenant l'occasion d'entendre l'enseignement de Jésus, le Maître, fils de Marie et de Joseph, habitant de Nazareth en Galilée.

Jésus parle pour répondre à la demande de connaissance des gens. Le peuple est abandonné par ses chefs. Il questionne et personne ne répond. Jésus se conduit alors comme un berger messianique et l'on ne peut que penser aux textes des anciens prophètes.

Par exemple, dans la livre d'Ezéchiel

Ez 34,23

« Je susciterai à leur tête un seul berger ; lui les fera paître : ce sera mon serviteur David. Lui les fera paître, il sera leur berger ».

Ez 37,24

« Mon serviteur David régnera sur eux ; ils n'auront tous qu'un seul berger ; ils marcheront selon mes ordonnances, ils garderont mes décrets et les mettront en pratique ».

Effectivement, les apôtres expérimentent que Jésus est désormais ce « berger ». Il agit comme Moïse, comme David et comme Dieu lui-même.

Nb 27, 15-14

« Alors Moïse parla au Seigneur. Il dit : “Que le Seigneur, Dieu des esprits qui animent tout être de chair, établisse à la tête de la communauté un homme qui parte en campagne et revienne à leur tête, qui les fasse sortir et rentrer. Ainsi la communauté du Seigneur ne sera pas comme du petit bétail sans berger”. »

Ps 76,21

« Tu as conduit comme un troupeau ton peuple par la main de Moïse et d'Aaron ».

Ps 77, 70-72

« Il choisit David son serviteur ; il le prend dans les parcs à moutons ; il l'appelle à quitter ses brebis pour en faire le berger de Jacob, son peuple, d'Israël, son héritage. Berger au cœur intègre, sa main prudente les conduit.

Ps 77, 52-53 - Jésus agit comme Dieu lui-même

« Tel un berger, il conduit son peuple, il pousse au désert son troupeau. Il les guide et les défend, il les rassure ; leurs ennemis sont engloutis par la mer ».

Ez 34,15

« C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer – oracle du Seigneur Dieu ».

Comme Dieu, « Jésus enseigne beaucoup choses ». Et Marc insiste sur cet enseignement de Jésus qui répond à l'attente de gens qui faisaient pitié, qui étaient en attente de paroles fortes et vraies.

Ils pensent aussi au bien des corps

Selon l'évangéliste Marc, Jésus parle longuement. Le temps passe et il commence à se faire tard. Les Douze se sentent obligés d'intervenir. Va-t-on laisser tous ces gens sans nourriture ? Il importe de penser à leur bien-être. Il est vraiment impossible de garder plus longtemps toute cette foule. Que faire ? Il faut au moins arrêter de parler.

6,35-44

« Puis, comme il était déjà tard, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui dire : “L'endroit est désert et il est déjà tard. Renvoie-les ; qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger”.

Mais il leur répondit : “Donnez-leur vous-mêmes à manger”. Ils lui disent : “Nous faut-il aller acheter pour 200 pièces d'argent de pains et leur donner à manger” ?

Il leur dit : “Combien avez-vous de pains ? Allez voir»! Ayant vérifié”, ils disent : “Cinq, et deux poissons”.

Et il leur commanda d'installer tout le monde par groupes (de les faire tous s'étendre par tablées - soit un nombre déterminé de convives autour d'un plat) sur l'herbe verte (l'endroit est agréable, propre, beau). Ils s'étendirent par rangées de cent et de cinquante.

Avec la fin de ce verset, je ne comprends pas bien ce qui se passe ; en effet, une table avec 100 convives, c'est peu pratique pour que chacun se serve de nourriture placée au centre de la “table”.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Ils mangèrent tous et furent

rassasiés. Et l'on emporta les morceaux, qui remplissaient douze paniers, et aussi ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes. »

On voit dans ce passage que Jésus oblige ses disciples à l'action. Il importe d'agir nous-mêmes pense Jésus, car nous sommes responsables de la présence de cette foule alors que la nuit arrive. Il nous fait agir intelligemment et nous devons bien nous organiser. Pas d'amateurisme. Et pas de gaspillage. Il importe d'agir en tout domaine pour le bien des personnes.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons

Je lis la note de la TOB : « Il s'agit de la prière de louange et d'Action de grâce qui accompagne la fraction du pain dans la liturgie de table du judaïsme de l'époque, comme dans la liturgie eucharistique chrétienne où ce rite prend un sens nouveau. La bénédiction fournit l'occasion de rappeler les bienfaits de Dieu pour son peuple, tout en exprimant le sens du pain partagé ».

À Propos des douze paniers : « Il s'agit de paniers d'osier rigide dans lesquels les Juifs transportaient leurs provisions. *Douze paniers* : autant que d'*apôtres* dont le rôle actif est souligné au cours de ce récit. Le thème des restes exprime la surabondance et le fait qu'ils soient ramassés indique que par l'entremise des apôtres le repas est ouvert à d'autres participants encore ».

Jésus se retire dans la solitude pour prier et apparait dans sa divinité

Jésus souhaite être seul. Alors (*le mot est fort, il oblige*), il oblige ses disciples à changer de lieu. Oui, il souhaite fortement cette solitude, car, peu de temps avant, il n'avait pas réussi à trouver cet endroit désert pour prier. 6,34 : « En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses ». Alors, cette fois, Jésus agit rapidement : aussitôt...

6,45

« Aussitôt Jésus obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renvoyait la foule. Après l'avoir congédiée, il partit dans la montagne pour prier ». Il partit seul.

Aussitôt...

C'est comme s'il ressentait un besoin impérieux de dialoguer avec son Père ; rencontrer Dieu après deux travaux essentiels : annoncer le Royaume de Dieu ; l'enseignement... et faire le bien aux gens en donnant à manger.

Pour être certain de rester seul, Jésus envoie les disciples sur l'autre rive à la vue de tout le monde. Il faut traverser le lac de Tibériade (mer de Galilée) et rejoindre la rive est où se trouve Bethsaïda.

Ceci dit, la géographie de ce passage, comme l'indique la note de la TOB, reste obscure. Il n'est pas possible de préciser exactement où se trouve l'épisode de la multiplication des pains et des poissons afin de nourrir 5000 hommes. Bethsaïda est située sur la rive gauche du Jourdain avant qu'il débouche dans le lac de Tibériade. Rive orientale, vers l'Est.



Jésus se retire pour prier. En fait, il semble avoir peur de cette foule. Il a satisfait les attentes. Il a nourri avec abondance de nombreuses personnes qui le suivent parce qu'elles veulent un roi terrestre qui puisse répondre aux attentes de ce monde sur terre.

Jean 6,15 donne une indication de ce que pouvait penser Jésus :

« À la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent : "Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde". Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne ».

Jésus le dira à son procès. Son royaume n'est pas de ce monde. Il « refuse d'assumer la royauté comme la foule l'envisageait ». Alors, il impose une rupture avec ce qui vient de se vivre. Il congédie la foule et en quelque sorte casse les espérances trop terrestres en se retirant dans la montagne pour prier. Il reste dans la solitude jusqu'à la nuit accomplie.

6,47

« Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre. Voyant qu'ils se battaient à ramer contre le vent qui leur était contraire, vers la fin de la nuit, il vient vers eux en marchant sur la mer, et il allait les dépasser ».

Jésus apaise la tempête

Jésus est à terre. Sur la montagne. Il sort de sa prière et voit au loin la barque de ses amis. Ils sont en difficulté à cause du vent. La différence de température entre la terre et l'eau provoque des vents violents qui se lèvent rapidement. Ce phénomène est fréquent sur les petites surfaces d'eau entourée de désert chauffé par le soleil.

6,47-52

« Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre. Voyant qu'ils se battaient à ramer contre le vent qui leur était contraire, vers la fin de la nuit (entre 3 et 6 heures du matin), il vient vers eux en marchant sur la mer, et il allait les dépasser. En le voyant marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris. Car

ils le virent tous et ils furent affolés. Mais lui aussitôt leur parla; il leur dit : “Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur”. Il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent tomba. Ils étaient extrêmement bouleversés. En effet, ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci. »

Ils n'avaient rien compris ! Mais qui pourraient comprendre facilement ? Jésus, le fils de Marie, de la famille de Joseph se montre en ce lieu dans sa force divine ; cette force qui lui a permis de donner à manger à 5000 hommes. Avec les psaumes, on voit que c'est le propre de Dieu de fouler les hauteurs de la mer, de la dominer.

Ps 76,20-21

« Par la mer passait ton chemin, tes sentiers, par les eaux profondes ; et nul n'en connaît la trace. Tu as conduit comme un troupeau ton peuple par la main de Moïse et d'Aaron ».

Ps 64,7-8

« Sa force enracine les montagnes, il s'entoure de puissance ; il apaise le vacarme des mers, le vacarme de leurs flots et la rumeur des peuples.

Ps 88,8-9

« Seigneur, Dieu de l'univers, qui est comme toi, Seigneur puissant que ta fidélité environne ? C'est toi qui maîtrises l'orgueil de la mer ; quand ses flots se soulèvent, c'est toi qui les apaises ».

Ps 106,28-30

« Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues. Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient ».

Oui, dans une telle situation comment ne pas être affolés ? Une tempête et un homme qui marche sur l'eau. J'imagine que des exégètes peuvent lire dans ce passage la présence d'une allégorie, d'un mythe, disant que cela ne s'est pas passé historiquement comme ceci et qu'il ne faudrait pas entretenir une lecture fondamentaliste, littérale. La question mérite d'être étudiée. Je reviendrais dessus.

Jésus leur dit : «Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur». C'est moi. Je suis !

On pense immédiatement à l'évangile selon Jean.

Jn 8,23-24.28.58

« Jésus leur répondit : “Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Si, en effet, vous ne croyez pas que *Je Suis*, vous mourrez dans vos péchés ».

« Jésus leur dit alors : «Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que “*Je Suis*” et que je ne fais rien de moi-même : je dis ce que le Père m'a enseigné. »

« Jésus leur répondit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, *Je Suis*” ».

Les textes du Premier Testament donnent les racines de ce « Je suis ».

Ex 3,14

« Dieu dit à Moïse : “Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : “Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : *JE-SUIS*”.” »

Dt 32,39

« Voyez-le, maintenant, c'est moi, et moi seul ; pas d'autre dieu que moi ; c'est moi qui fais mourir et vivre, si j'ai frappé, c'est moi qui guéris, et personne ne délivre de ma main ».

Isaïe 41,4

« Qui a fait cela, qui l'a réalisé ? Celui qui dès le commencement appelle les générations. Moi, le Seigneur, Je suis le premier et, avec les derniers, encore, *Je suis* ».

Je recopie la note de la TOB : « Sans être aussi explicite, Marc comprend ce récit comme la manifestation de l'être secret de Jésus, Fils de Dieu ; d'où la recommandation habituelle des récits de révélations surnaturelles : "*n'ayez pas peur. Confiance (c'est moi)*" exprime l'effet de la présence de Jésus au milieu des dangers représentés par la mer.

Au final, nous constatons que les apôtres n'ont rien compris aux affaires des pains. Comment leur maître a-t-il pu nourrir tant de monde et comment a-t-il pu calmer la mer ? Ces deux récits donnent « des signes chargés d'une révélation qui échappent encore aux disciples. Voir Mc 8,17-21. En Jésus se manifeste le pouvoir de Dieu rassasiant son peuple au désert et dominant la mer. L'annonce du Royaume accompagne une action au bénéfice du bien humain de tous.

Mais, pour l'instant les disciples ont le cœur endurci. Ils sont comme les pharisiens « à cause d'une disposition intérieure mauvaise », fermés « à l'intelligence des actes et des vues de Dieu. Ils doivent encore s'ouvrir à la source divine. Source généreuse. Dieu, par le Christ, répand le bien autour de lui.

Le fait de faire le bien autour de soi, avoir la possibilité de répondre aux attentes des gens est le signe que la force divine est en Christ

Jésus thaumaturge

6,53-56

« Après la traversée, ils touchèrent terre à Gennésareth et ils abordèrent. Dès qu'ils eurent débarqué, les gens reconnurent Jésus ; ils parcoururent tout le pays et se mirent à apporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait qu'il était. Partout où il entra, villages, villes ou hameaux, on mettait les malades sur les places ; on le suppliait de les laisser toucher seulement la frange de son vêtement; et ceux qui le touchaient étaient tous sauvés (guéris) ».

Comme on le voit sur le dessin du lac de Tibériade, la région de Gennésareth est une plaine fertile au sud-ouest de Capharnaüm. On est loin de Bethsaïda qui est citée au verset 45. Voir plus haut. En conséquence, il est bien difficile de saisir les précisions apportées par Marc. En effet, il est impossible, après la traversée d'être sur l'autre rive, celle de l'Est et de toucher terre à Gennéraseth.

Il est intéressant de comparer ce verset 55 à 1,32-34 et 3,7-12 qui montrent un tableau général de guérisons par Jésus et l'enthousiasme de la foule.

1,32-34 : « Le soir venu, après le coucher du soleil, on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques. La ville entière était rassemblée à la porte. Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chassa de nombreux démons; et il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient ».

3,7-12 : Jésus se retira avec ses disciples au bord de la mer. Une grande multitude venue de la Galilée le suivit. Et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, d'au-delà du Jourdain, du pays de Tyr et Sidon, une grande multitude vint à lui, à la nouvelle de tout ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples de tenir une barque prête pour lui à cause de la foule qui risquait de l'écraser. Car il en avait tant guéri que tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher. Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient: «Tu es le Fils de Dieu». Et il leur commandait très sévèrement de ne pas le faire connaître.

Jésus est capable de guérir, car il est « Fils de Dieu » ; mais il ne faut pas que cela se sache, car cette foule, justement, n'est pas encore capable de comprendre. Pourtant, pour Marc il est important de le dire, de l'écrire, car le fait de faire le bien autour de soi, d'avoir la possibilité de répondre positivement aux attentes des gens est le signe que la force divine est en lui. Jésus thaumaturge montre la bonté du Créateur. Il accepte que l'on touche au moins la « frange de son vêtement ».

5, 27-28 : « cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait : "Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée" ».

Selon la note de la TOB, ce que dit cette femme anonyme implique l'idée d'une énergie agissant par contact, mais pas n'importe lequel. Alors que la foule presse Jésus de toute part, le contact de cette personne avec le vêtement est inspiré par la foi. Jésus « lui dit : "Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal" » (5,34).

Les malades qui sont mis sur les places, là où passait Jésus, manifestent une volonté de foi. Ils savent, ils sont persuadés, ils croient que le contact avec la « frange de son vêtement » leur vaudra la guérison. Ce n'est pas n'importe quel « toucher », mais une communion avec la bonté de Dieu, le Créateur, présente en Jésus. Acte de foi : il importe de Le suivre !

Suite à cela, à cette pensée je rencontre à la prière matinale un passage des Actes des Apôtres qui me semble résumer ce que vivaient les premiers disciples apôtres. Ils annoncent le royaume, la Résurrection et répandent le bien autour d'eux.

Actes 8,5-8 : « C'est ainsi que Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie ».

Jésus, abandonnant la conversation avec des pharisiens, s'adresse à une foule qui se montre apte à comprendre, en lui, la nouveauté de Dieu

Les rituels et traditions sont relativisés

Jésus est alors dans la région de Gennésareth. Des gens de la ville, de la *capitale Jérusalem* l'abordent. Ce sont des intellectuels, des personnages bien placés dans le Temple et la vie politique du pays. Ils ne font pas confiance en Jésus. Cela étonne, car la foule, elle, accepte pleinement ce que Jésus fait et dit. Elle est pleine d'enthousiasme à

son égard et voit en lui l'envoyé de Dieu. Le succès de Jésus auprès des gens ordinaires inquiète donc les pharisiens et les scribes. À juste titre du reste, car ce prétendu maître met en cause les coutumes légales du judaïsme et les pratiques rituelles propres à la Loi de Moïse. Il néglige la Tradition !

En conscience, cette délégation ne peut le laisser agir ainsi et se rassemble, sans mandat particulier, semble-t-il, auprès de lui.

7,1-5

« Les pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de Jésus. Ils voient que certains de ses disciples prennent leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire sans les avoir (rituellement) lavées. En effet, les pharisiens, comme tous les Juifs, ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement (jusqu'au coude, avec le poing) les mains, par attachement à la tradition des anciens ; en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés : lavages rituels des coupes, des cruches et des plats. Les pharisiens et les scribes demandent donc à Jésus : "Pourquoi tes disciples ne se conduisent-ils pas conformément à la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures" ? »

Pourquoi cette liberté par rapport à la tradition des anciens ?

Jésus répond en indiquant que la volonté de Dieu n'est pas de se limiter à un seul peuple qui a des habitudes liées à son histoire, le peuple élu. Si ce peuple fut choisi par Dieu, c'est pour mettre en place la reconnaissance du Dieu unique par toute l'humanité sans enfermer avec des pratiques qui ne sont que des moyens humains, utiles, mais non absolus. Ainsi, Christoph Théobald indique que seulement deux marqueurs signalent l'adhésion à la Nouvelle révélation christique : le baptême et le « repas du Seigneur » (l'eucharistie). « La circoncision ainsi que la loi de pureté furent d'abord relativisées avant d'être abandonnées par des "chrétiens" qui ont instauré un nouveau type de relation entre les humains, fondé sur la mixité sociale - "il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni l'homme et la femme" (Ga 3,28), le baptême et le "repas du Seigneur" se trouvant alors à la base d'une nouvelle ritualité messianique » (et le peuple eut soif, p. 41).

La TOB donne cette note : « La nouvelle compréhension, au-delà des traditions juives, de la volonté divine (vv. 6-10) et de la pureté (vv. 14-23) rend possible l'unité des Juifs et des païens dans l'Église ».

Voici la réponse de Jésus. Elle vise à sortir d'une impasse.

7,6-15

« Il leur dit : "Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, car il est écrit : *ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ; c'est en vain qu'ils me rendent un culte, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes.*

Vous laissez de côté le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes". Il leur disait : "Vous repoussez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition. Car Moïse a dit : "Honore ton père et ta mère" et encore : "Celui qui insulte père ou mère, qu'il soit puni de mort ». Mais vous, vous dites : "Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère: le secours que tu devais recevoir de moi est *qorban*, c'est-à-dire "offrande sacrée" (faite à Dieu) vous lui permettez de ne plus rien faire pour son père ou pour sa mère : vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez.

Et vous faites beaucoup de choses du même genre”. (Note de la TOB : Les pharisiens et les scribes sont les chainons d’une tradition qu’ils ont reçue et qu’ils transmettent à leur tour).

Puis appelant de nouveau la foule, il leur disait : “Écoutez-moi tous et comprenez. Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur” ».

En final, nous observons que Jésus abandonne la conversation avec les pharisiens et préfère s’adresser à la foule. C’est comme si cette dernière avait toute capacité pour comprendre l’immense nouveauté apportée par l’Envoyé de Dieu, Jésus. Est-ce vraiment ainsi ? La suite du récit permet d’en douter. En effet, nous voyons que Jésus, ayant quitté la foule - il est entré à la maison - se trouve en présence de disciples qui avouent ne pas avoir tout compris. S’ouvre alors un enseignement particulier avec le cercle des apôtres.

7, 17-23

« Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique. Il leur dit: “Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne savez-vous pas que rien de ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme ne peut le rendre impur, puisque cela ne pénètre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans la fosse” ? Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs. Il disait : “Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui rend l'homme impur. En effet c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, perversités, ruse, débauche, envie, injures, vanité, déraison. Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur” ».

Marc estime que Jésus s’exprime de façon obscure, « énigmatique » parce que, de fait, tout ne peut être dit clairement. Sa parole est trop nouvelle pour être aisément entendue. Des manuscrits indiquent au verset 16 : « Si quelqu’un a des oreilles pour entendre, qu’il entende ! ». Alors, prudence. Parler à mots couverts est préférable, car cela ne provoque pas le scandale, sauf chez les pharisiens qui se montrent à l’affût de tous travers. Si la foule n’est pas apte à tout entendre, les disciples méritent une explication particulière et ils ne se privent pas de solliciter une explication. (Voir 4,6-12, page 5 et 6). Oui, les apôtres appelés à une mission spécifique doivent comprendre tout ce que Jésus dit afin d’accomplir l’œuvre à laquelle ils seront envoyés. « À vous, le mystère du Règne de Dieu est donné » (4, 11). L’abrogation des interdits alimentaires s’explique par la venue du Règne de Dieu et sa victoire absolue sur le Mal. Désormais, ces lois, coutumes et rites tout humains ne sont plus nécessaires. Ce ne sont pas les aliments qui posent problème, mais les mauvaises pensées qui peuvent sortir de l’homme ; qui sortent de l’humain.

Avec cette réflexion, Marc souligne que « l’abrogation des interdits alimentaires enlèvera tout obstacle à la communauté de table entre chrétiens d’origine juive et chrétiens d’origine païenne. Même les païens sont admis à la table du Christ. On le voit ici :

7,27-28.

« Jésus lui disait : “Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens”. Elle lui répondit : “C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants”. »

Jésus fait le bien autour de lui en guérissant la fille d’une païenne

7, 24

« Parti de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison et il ne voulait pas qu'on le sache, mais il ne put rester ignoré ».

J'imagine que Jésus, fatigué de ce dialogue impossible en vérité avec ses compatriotes, répond à son désir d'aller loin, de vivre caché pour ne pas avoir à rencontrer ces suiveurs de traditions humaines, ignorant ce que Dieu demande. « Vous laissez de côté le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes... Vous repoussez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition », dit-il à ces quelques scribes et pharisiens.

Ce que Jésus souhaite en ce moment, c'est de se retirer dans un lieu désert, autre, tranquille pour entrer en dialogue avec Dieu, avec lui-même. Alors, dans le territoire de Tyr, « Il entra dans une maison et il ne voulait pas qu'on le sache ».

« Cette région (note de la TOB), qui borde la Galilée au nord, avait une population mêlée, de religion surtout païenne ». On peut dire « grecque », c'est-à-dire non juive. Même en ce lieu lointain de Jérusalem, de Nazareth, Jésus est connu. Il ne peut rester ignoré. Sa réputation de guérisseur est faite.

Jésus accomplit sa mission d'annonce d'Amour de Dieu-Père, mais il ne se dérobe pas devant les demandes humaines de guérison même des non-Juifs

7,25-28

« Tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance. Elle demandait à Jésus de chasser le démon hors de sa fille. Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens ». Elle lui répondit : « C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants ».

J'imagine que Jésus, toujours dans son désir de rester à l'écart pour trouver le temps de la prière après ce non-dialogue avec des notables juifs, souhaite avant tout que l'on ne parle pas de lui. En ce sens, il pose des distances avec les « étrangers », les non juifs, grecs ou romains de naissance. Mais cette syro-phénicienne se montre pleine d'intelligence sans se vexer de pouvoir être comparée à des chiens, est cela émerveille Jésus. Devant ce que cette mère dit, il n'y a pas d'arguments qui puissent tenir. En effet, quand les petits chiens mangent ce que les maîtres ont laissé tomber au sol, personne n'est lésé.



7,29-30

« Il lui dit : “À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille”. Elle retourna chez elle et trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon l'avait quittée ».

Jésus thaumaturge fait le bien autour de lui. Il écoute, réfléchit et agit selon les demandes des personnes rencontrées pour leur bien, leur bonheur, leur santé et humanité. Il ne le fait pas n'importe comment. Un dialogue s'est instauré dans le but de discerner les intentions. Devant la vérité, la sincérité, la confiance dont témoigne cet échange, Jésus peut agir pour que le mal, le démon sorte de la fille de cette mère.

La suite du récit de Marc montre que Jésus ne rencontre pas le calme qu'il souhaitait. On ne sait pas ce qui s'est passé dans la maison où il est entré en souhaitant que personne ne le sache. De suite après le dialogue avec une étrangère et la guérison de l'enfant, il prend la direction de Sidon. Il reste donc en terre étrangère, allant encore plus vers le nord comme s'il voulait donner plus de distance entre lui et les pharisiens ou autres compatriotes. De Tyr vers Sidon, il prend la route pour se rendre à la mer de Galilée. La Décapole est également une terre hellénisée qui s'étend au sud et à l'est de la mer de Galilée encore appelée lac de Génésareth. Voir page 10. Et ceci : « Elle devait son origine à une ligue défensive formée vers l'époque de Pompée (environ 63 av. J. -C.) par dix villes grecques pour maintenir leur constitution et leur culture contre les influences sémitiques des peuples autochtones qui les environnaient.

La ligue primitive s'élargit par l'admission d'autres villes, parfois assez éloignées. Citons entre autres : Gadara, Hippos, Abila, Capitolias, Scythopolis (l'ancienne Beth-Séan, à l'Ouest du Jourdain), Dion, Pella, Gerasa, Philadelphie (l'ancienne Rarnoth-Ammon, sur le haut Jabbok) et Damas.

Les gens de la Décapole venus de bonne heure à Jésus (Mt 4,25) devaient être des Juifs, et peut-être aussi le démoniaque guéri (Mc 5,20), quoique la présence de grands troupeaux de porcs (verset et suivants) révèle le caractère païen de la population. Quand Jésus revient du pays de Tyr et de Sidon vers la mer de Galilée en traversant la Décapole (Mc 7:31), il franchit le haut Jourdain et aborde le lac par l'Est.

Encore aujourd'hui les ruines de temples, de bains, de théâtres à Gerasa, Gadara, Philadelphie, témoignent de la prospérité de la civilisation hellénique dans ces cités au temps de Jésus et pendant plusieurs siècles.

<https://topbible.topchretien.com/dictionnaire/decapole/>

Pour prier, Jésus se veut loin des siens et là encore, au milieu des gens, il va faire le bien autour de lui. Marc en parle en voulant montrer dans ce voyage hors de la Galilée un signe annonciateur de l'annonce de l'Évangile à tous. Les païens ont droit à la Parole de Dieu prononcée en Christ.

3,7-8

« Jésus se retira avec ses disciples au bord de la mer. Une grande multitude venue de la Galilée le suivit. Et de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, d'au-delà du Jourdain, du pays de Tyr et Sidon, une grande multitude vint à lui, à la nouvelle de tout ce qu'il faisait ».

Lire aussi 5,1-20 - voir pages 7-12.

Jésus répond encore à une demande de guérison en terre païenne

Guérison d'un sourd-muet

7,31-35

« Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole. On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main. Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Puis, levant son regard vers le ciel, il soupira. Et il lui dit: *Ephphata*, c'est-à-dire: «Ouvre-toi». Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement. »

En précisant les lieux où passent Jésus et ses disciples : Tyr, Sidon, Décapole, Marc, sans tracer d'itinéraire précis, souhaite informer les lecteurs que les événements qui s'accomplissent le sont bien en terre païenne, non juive, hors de l'influence de la Loi de Moïse.

Jésus est connu pour les guérisons qu'il accomplit. Alors des gens, des inconnus (on) lui amènent un sourd qui parlait difficilement.

Marc s'inspire-t-il de ce récit d'Isaïe ? Lisons :

Is 35, 5-6

« Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie ; car l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride ».

Marc cite ce passage au verset 7 : « Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets ».

Dans la parole d'Isaïe, c'est Dieu lui-même qui vient sauver les humains en difficulté. Ici de même, par la personne agissante de Jésus de Nazareth que des gens sont venus supplier pour qu'il impose la main, ou les mains, sur un sourd-muet. Citant le prophète Isaïe, Marc signifie le lien entre Jésus et Dieu, le Seigneur. C'est du reste en levant son regard vers le ciel, symbolique lieu divin, que Jésus opère sa guérison. Jésus dit : « ouvre-toi ». *Ephphata*. Langage usuel des anciennes liturgies du baptême. Et « aussitôt les oreilles du sourd s'ouvrirent ». Il s'en suit logiquement qu'il puisse correctement parler. Je vois dans cet événement le fait que Jésus parle, annonce la libération et qu'effectivement il donne la libération. Il dit et fait ce qu'il dit : annonce et don de la libération. Il agit dans la perfection ; l'homme parla correctement. L'œuvre accomplie crédibilise parfaitement la Parole entendue.

Pourtant, une attitude ostentatoire n'est pas opportune.

Annoncer la Bonne Nouvelle de la guérison par Jésus-Christ ! Pourtant, une attitude ostentatoire, triomphaliste n'est pas opportune. Secret !

7, 36-37

« Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient. Ils étaient très impressionnés et ils disaient: "Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets" ».

Ce qui m'émerveille dans la réponse des gens, c'est la reconnaissance de la qualité du travail de guérison accompli : y a rien à dire, « il a bien fait toutes choses ! » Alors comment est-il possible de ne rien en dire ?

Quel équilibre entre annonce intempestive et témoignage discret de la Bonne Nouvelle ?

Le secret messianique, indique une note de la TOB, est destiné à être manifesté.

1,42-45

« À l'instant, la lèpre le quitta et il fut purifié. S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt. Il lui dit : "Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit : ils auront là un témoignage". Mais une fois parti, il se mit à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle, si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il restait dehors en des endroits déserts. Et l'on venait à lui de toute part. »

De fait, Jésus lui-même dit que rien ne doit être caché :

4,21-22

« Il leur disait : "Est-ce que la lampe arrive pour être mise sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être mise sur son support ? Car il n'y a rien de secret qui ne doive être mis au jour, et rien n'a été caché, qui ne doive venir au grand jour" ».

Le secret messianique ne peut qu'être provisoire comme on le voit à propos des miracles. Par exemple, le lépreux guéri proclame bien haut sa guérison (1,45). Il l'annonce, répand cette bonne nouvelle. Il proclame ; il évangélise. Et la foule, tremblante d'impressions évidentes en chœur chante les louanges de Jésus, déjà pressenti comme Seigneur : « Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets ». C'est une anticipation de « la reconnaissance dans la communauté chrétienne de l'œuvre eschatologique de Dieu par Jésus ».

Je reprends ma lecture d'évangile à ce sujet. L'usage des paraboles pour s'assurer d'être écouté.

Il leur disait...

Jésus s'adresse aux disciples. Il les enseigne, écrit Marc, dans le but de leur expliquer pourquoi il emploie des paraboles quand il s'adresse à tout public. Voir ci-dessus, page 15, quand j'aborde le chapitre 4 de Marc. Marc veut éclairer le recours de Jésus aux paraboles.

Parler de la *lampe* et de la *mesure* (Marc 4,21) n'est pas de même ordre que l'usage d'une parabole.

Effectivement, ces deux images ne sont pas des paraboles, mais des moyens très concrets pour signifier une pensée. Et le verbe employé a son importance. « La lampe arrive ». Elle vient. Cet emploi du verbe venir, indique la note de la TOB, peut évoquer la venue du Christ. « Celui qui est plus fort que moi vient après moi » (1,7) ; « Jésus... leur dit : "Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs" ». (2,17) ; « car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (10,45). Jésus vient pour donner la Vie à tous et toutes et cela ne peut être caché. Avec des images ou des paraboles, cette annonce ne peut être cachée. Elle ne peut que venir au grand jour pour être vue par tous. « Le mystère caché dans les paraboles doit donc être manifesté, même s'il n'est d'abord révélé qu'aux disciples. Cette parole en ce contexte, suggère que, selon Marc, le secret messianique doit être levé » (Note de la TOB).

Facile à dire ! Encore faut-il que cela soi entendu :

4,23

« Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Écouter ! L'image, la parabole doit faire réfléchir les auditeurs qui doivent être attentifs pour saisir l'enseignement figuré.

Soyez attentifs ! Dans une culture comme la nôtre où toute information passe très vite, cette invitation à l'attention est d'une très grande importance.

4,24-25

« Il leur disait : "Faites attention à ce que vous entendez. La mesure dont vous vous servez servira de mesure pour vous, et il vous sera donné plus encore. Car à celui qui a, il sera donné; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré" ».

Il n'y a rien de plus important que ce que Jésus peut dire. Sa parole pour les auditeurs est vitale. Encore faut-il entendre. Avoir les oreilles à l'écoute. Recevoir la parole dite... Les images peuvent se multiplier pour signifier l'importance de la Parole du Maître. Quand on est ainsi disposé à recevoir, on recevra encore plus. Par contre, si l'on se montre uniquement refermé sur soi, sans écoute de ce qui vient d'ailleurs, même le peu que l'on aura perçu disparaîtra.

Ayant apporté ces précisions et éclaircissements sur l'usage des paraboles et des images, Marc continue à parler de Jésus qui enseigne en utilisant des paraboles.

Enseignement avec la parabole du semeur

4,26

« Il disait : "Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson" ».

Nous avons déjà eu cette image de la semence en 4,3-9.

Voir plus haut page 5-6.

Jésus donnant à manger aux foules pense aux soins des corps et des esprits. L'eucharistie est école de solidarité : biens terrestres et célestes.

Et Jésus continue à faire le bien autour de lui.

Il nourrit quatre mille hommes

8,1-10

« En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une grande foule et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appelle ses disciples et leur dit : "J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie

chez eux à jeun, ils vont défailir en chemin, et il y en a qui sont venus de loin”. Ses disciples lui répondirent : “Où trouver de quoi les rassasier de pains ici dans un désert” ? Il leur demandait : “Combien avez-vous de pains” ? - “Sept”, dirent-ils. Et il ordonne à la foule de s’étendre par terre. Puis il prit les sept pains et, après avoir rendu grâce, il les rompit et il les donnait à ses disciples pour qu’ils les offrent. Et ils les offrirent à la foule. Ils avaient aussi quelques petits poissons. Jésus prononça sur eux la bénédiction et dit de les offrir également. Ils mangèrent et furent rassasiés. Et l’on emporta les morceaux qui restaient: sept corbeilles ; or ils étaient environ quatre mille. Puis Jésus les renvoya ; et aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha ».

De nouveau...

Ce passage a la même structure que le passage lu en 6,35-44 (voire ci-dessus, page 17). Cela ne peut pas être une erreur de Marc, une sorte de copier-coller ou doublet qui n’aurait pas été repérée dans la rédaction finale puisqu’il est bien indiqué : *de nouveau* il y eut *une grande foule* qui *n’avait pas de quoi manger*.

Jésus s’inquiète du bien-être des gens. Il a pitié pour cette foule. Il dialogue avec ses disciples. Il y a du pain et du poisson. On est dans un endroit désert. Puis tout le monde est rassasié et il y a des restes. La note de la TOB indique que les deux récits ont été mis en relation avec celui de l’institution eucharistique. Le passage de 6,35 est dans la tradition des Églises judéo-chrétiennes où l’on se rappelle des récits parlant de la nourriture apportée par Dieu pour nourrir son peuple (Ex 16 ; Ps 78, 24ss), pour nourrir Élisée (2R 4,42-44). Jésus accomplit ce qui se disait dans le judaïsme.

Le second récit (8, 1-10) est lu dans les Églises grecques selon l’indication : *après avoir rendu grâce* que l’on retrouve chez Luc 22, 19 : « Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : “ceci est mon corps donné par vous” ». On la retrouve aussi chez Paul : « après avoir rendu grâce » (1 Co 11, 23-25). Avec ces deux récits, nous avons un renforcement de l’annonce de l’Évangile auprès des païens, Jésus ayant quitté la Galilée pour se rendre à Tyr et Sidon avant de revenir vers la mer de Galilée.

7,31

« Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole ». Voir la carte.

Sur cette carte, nous ne trouverons pas la région de Dalmanoutha. Une note de la TOB précise que cette ville est inconnue.

Je souhaite dire encore quelques mots sur la quantité.

8, 8-9

« Ils mangèrent et furent rassasiés. Et l’on emporta les morceaux qui restaient : sept corbeilles ; or ils étaient environ quatre mille ».

Le chiffre 7 apparaît aussi au verset 5 :

« Il leur demandait : “Combien avez-vous de pains” ? - “Sept”, dirent-ils. Et il ordonne à la foule de s’étendre par terre. Puis il prit les sept pains.

Nous sommes invités à voir dans le chiffre 7, soit le chiffre parfait, - soit une allusion au collège des sept qui, selon les Actes des Apôtres (voir ci-dessous), présidait au service des tables des communautés grecques, les Hellénistes, - soit encore aux soixante-dix nations entre lesquelles le monde des païens était traditionnellement divisé, comme on le voit en Lc 10,1 : « le Seigneur désigna soixante-dix autres disciples et les envoya deux

par deux devant lui dans toute ville et localité où il devait lui-même se rendre ». Soixante-dix selon le nombre supposé dans la culture biblique des nations païennes.

Ac 6,1-6

« En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : "Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge. En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole." Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains. La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi ».

Jésus forme ses disciples et guérit un aveugle

Assurément Jésus trouve que ses contemporains sont vraiment lourds, incapables de comprendre le sens de la vie selon Dieu le Créateur. Cela le rend impatient au point de pousser un profond soupir suite à une demande de pharisiens et de décider de partir ailleurs avec ses disciples.

8,11-13

« Les pharisiens vinrent et se mirent à discuter avec Jésus ; pour lui tendre un piège, ils lui demandent un signe qui vienne du ciel. Poussant un profond soupir, Jésus dit : "Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le déclare, il ne sera pas donné de signe à cette génération" ».

Le départ dû être tellement précipité que les disciples oublient de prendre du pain. Ils n'en avaient qu'un seul. Leur unique souci tourne autour de cette nourriture qui manque et ils interprètent toutes les paroles de Jésus comme étant destinées à ce problème. Alors, après les pharisiens, ce sont les disciples, les apôtres du Maître qui se montrent comme frappés d'aveuglement. Certes Jésus ne les attaque pas avec la même vigueur qu'il le fait pour les pharisiens ; il les interroge seulement : « ne comprenez-vous pas encore ? » Une question lourde de lassitude. Nouveau soupir. J'image que Jésus doit se demander pourquoi ses amis se montrent aussi lourds, autant fermés à la compréhension de sa venue du Père Dieu Créateur.

8,14-21

« Les disciples avaient oublié de prendre des pains et n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Jésus leur faisait cette recommandation : "Attention ! Prenez garde au levain des pharisiens et à celui d'Hérode". Ils se mirent à discuter entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pains. Jésus s'en aperçoit et leur dit : "Pourquoi discutez-vous parce que vous n'avez pas de pains ? Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ? Ne vous rappelez-vous pas, quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés" ? Ils lui disent : "Douze". "Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre

mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées” ? Ils disent : “Sept”. Et il leur disait : “Ne comprenez-vous pas encore” ? ».

Oui, les disciples sont comme ceux qui « sont du dehors », des étrangers qui ne peuvent comprendre ce qui se fait dans la famille, dans la communauté, le groupe des intimes. Voir page 6 :

4,11-12

« À vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout devient énigme pour que tout en regardant, ils ne voient pas et que tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné ».

Pour les Juifs contemporains de Jésus, le levain était considéré comme source d'impureté et de corruption comme le suggère la lettre de Paul aux Galates : « cette influence-là ne vient pas de Celui qui vous appelle. Un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente ». (Ga 5, 8-9)

J'avoue avoir du mal à comprendre ce que pensaient les rabbins de Jérusalem, car le levain fait le pain et le pain est bon à manger. La note de la TOB indique que pour les rabbins, le levain symbolisait les mauvaises inclinaisons de l'homme. Dans le contexte de l'évangile de Marc, il indique donc les mauvaises dispositions à l'égard de Jésus aussi bien des pharisiens que d'Hérode. « Les disciples risquent de partager ces mauvaises dispositions s'ils restent rebelles aux efforts de Jésus pour leur manifester le sens authentique de la mission à laquelle il veut les associer ». S'ils ne comprennent même pas les paraboles, s'ils ne saisissent pas ce qu'elles suggèrent, comment vont-ils comprendre tout ce qui est à annoncer ?

7,18

« Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? »

8,17

« Avez-vous le cœur endurci ? Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ? »

Cela fait penser au prophète Jérémie :

Jr 5,21

« Écoutez donc ceci, peuple stupide et sans intelligence ! – Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas ! »

Ou à Ezéchiel :

Ez 12,2

« Fils d'homme, tu habites au milieu d'une engeance de rebelles ; ils ont des yeux pour voir, et ne voient pas ; des oreilles pour entendre, et n'entendent pas, car c'est une engeance de rebelles ».

Les disciples ne sont pas loin de penser comme les rabbins, les pharisiens qui sont enfermés dans une conception légaliste de Dieu, Père - Créateur de tout. Il y a de quoi désespérer.

« Et il leur disait : “Ne comprenez-vous pas encore” ? »

Effectivement il reste à comprendre que Jésus ne livre pas seulement des paroles. Il n'a pas qu'un discours à prononcer, des choses à dire. Il doit également montrer que ce qu'il dit se réalise. Ce qu'il dit, il le fait personnellement ; toute sa personne est en jeu. Marc attire l'attention avec ces paroles de Jésus sur tout ce qui se révèle de la mission et de la

personne du Fils de Dieu. Telle est l'intention première de l'évangéliste indiquée au premier verset de son évangile :

1,1.

« Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu ».

Il annonce ce message divin et accomplissant ce qu'il dit, il rend la vue à un aveugle. Il donne la lumière à qui était dans l'obscurité tout en recommandant à celui qui désormais voit tout distinctement de rester discret. Du reste Jésus a agi très discrètement en conduisant l'aveugle hors du village, Bethsaïda au nord de la mer de Galilée.

8,22-26

« Ils arrivent à Bethsaïda; on lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher. Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors du village. Il mit de la salive sur ses yeux, lui imposa les mains et il lui demandait : "Vois-tu quelque chose" ? Ayant ouvert les yeux, il disait : "J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, mais ils marchent". Puis, Jésus lui posa de nouveau les mains sur les yeux et l'homme vit clair ; il était guéri et voyait tout distinctement. Jésus le renvoya chez lui en disant : "N'entre même pas dans le village" ».

Avec cette guérison « difficile, progressive » de l'aveugle, Marc montre le pouvoir illuminateur de Jésus. Cela va de pair, du reste, avec ses efforts pour ouvrir les yeux de ses disciples qui doivent reconnaître en lui le Fils de Dieu.

Dans son enseignement, Jésus se donne à connaître comme venant de Dieu

Jésus chemine toujours avec ses disciples. Au grès des événements, des rencontres il les forme. Il les a envoyés en mission (6,7) et reprend avec eux tout ce qui s'est passé (6,30). Jésus est devenu célèbre (6,14). Le peuple se demande qui il est vraiment (6,15). Et les disciples que pensent-ils de Jésus ?

C'est dans la région de Césarée de Philippe, une ville construite près des sources du Jourdain en l'an 2 ou 3 avant notre ère par Hérode Philippe en l'honneur d'Auguste, empereur romain, que la question est posée. En regardant la carte de la Palestine au temps de Jésus (p.26), on constate que Jésus et les disciples ont plusieurs fois circulé dans le nord de la Judée, visitant les habitants des villages et des grandes villes. « Et pour vous, mes disciples, qui suis-je ? »

8,27

«Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples : "Qui suis-je, au dire des hommes" ? Ils lui dirent : "Jean le baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, l'un des prophètes". Et lui leur demandait : "Et vous, qui dites-vous que je suis" ? »

C'est Pierre qui répond :

8,29

« Tu es le Christ ».

Mais, les gens ne sont pas encore disposés à l'accepter. Alors Jésus recommande de garder le secret.

8,30

« Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne » .

Tu es le Christ, c'est-à-dire le Messie, l'Envoyé, l'Ambassadeur, celui qu'annonçaient et préparaient les prophètes. Celui que Jean-Baptiste désignait du nom d'Agneau de Dieu comme le reprirent les premiers chrétiens.

Voici la note de la TOB : « Pour comprendre l'insistance de Marc sur le *secret* de Jésus, il faut tenir compte non seulement des ambiguïtés des titres messianiques juifs, insuffisants pour définir la mission de Jésus, mais aussi des progrès de la foi de l'Église primitive et de l'application de Marc à relire la vie terrestre à la lumière de la révélation de Pâques ».

Le peuple ne peut pas encore comprendre ; alors : silence !

Pourtant, on ne peut laisser s'installer des considérations fausses, des espérances impossibles. Jésus complète son enseignement en disant que l'envoyé de Dieu ne pourra pas échapper aux souffrances que les responsables lui feront infliger.

8,31-32

« Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. Il tenait ouvertement ce langage. »

Ces personnalités sont les membres du *grand Sanhédrin*. Il s'agit du collège des 71 membres qui gouvernait le peuple juif. Les *anciens* sont des représentants de l'aristocratie laïque ; les *grands prêtres* sont ceux parmi lesquels on choisissait le Grand prêtre pour le service au Temple de Jérusalem. C'est celui-ci qui préside le sanhédrin, par exemple : Caïphe. Les *scribes*, plutôt de tendance pharisienne, interprètent la Loi.

De fait, il est vraiment difficile d'imaginer que le Christ, l'envoyé de Dieu puisse être maltraité par les hommes. Puisqu'il est *tout puissant* de la puissance divine, aucun mal ne peut l'atteindre. Il ne peut qu'être reconnu par tous dans ce qu'il est fondamentalement. Seulement, ne pas croire à la possibilité d'un Christ maltraité par ses ennemis, c'est œuvrer avec Satan. Jésus donne cet enseignement :

8,33.

« Mais lui (Jésus), se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre ; il lui dit : "Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes" ».

Cette réprimande sera l'objet du prochain enseignement. Pour bien comprendre celui-ci, je relie l'ensemble du passage ici abordé.

8,27-33

« Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples: «Qui suis-je, au dire des hommes » ? Ils lui dirent : « Jean le baptiste ; pour d'autres, Élie; pour d'autres, l'un des prophètes ». Et lui leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis » ? Prenant la parole, Pierre lui répond : « Tu es le Christ ». Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne.

Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. Il tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre ; il lui dit : « retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ».

Une Bonne Nouvelle d'Amour qui peut conduire le disciple au sacrifice de sa vie comme la mission de Jésus l'a conduit sur la croix.

Comment alors, le disciple doit-il vivre, se comporter ?

Jésus s'organise pour un nouvel enseignement. Il souhaite parler à tout le monde ici présent pour indiquer à tous que si, Lui va vivre une passion horrible, il y aura des répercussions chez tous ses « suiveurs ». « Chaque annonce de la passion est suivie de paroles de Jésus qui en tire des conséquences pour ses disciples » (note de la TOB).

8, 34

Puis il fit venir la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive ».

La croix

Pour les contemporains de Jésus, comment raisonne l'usage de ce mot « croix » ?

Jésus n'est pas encore condamné à mort. Personne ne peut l'imaginer dans le supplice de la pendaison, suspendu à une poutre transversale fixée à un bois planté en terre ? Personne ne pouvait savoir à ce moment précis que leur Maître allait subir de cette façon le supplice infligé par le pouvoir romain à tous fautifs non romains. Il me semble que le rédacteur de l'Évangile, plusieurs années après l'événement de la mise en croix de Jésus Christ, supplice romain, transpose cette triste réalité au cours de l'existence des Galiléens. Il y aurait transposition de ce qui a eu lieu avec la Passion, transposition du vocabulaire de cet événement dans l'annonce de cette mort certaine telle que Jésus souhaite l'enseigner à ses disciples. Dans ce cas, Jésus n'aurait pas employé le mot « croix », mais indiqué une mise à mort certaine. Par la suite, dans la rédaction des évangiles, le mot « croix » est venu logiquement prendre sa place pour signifier l'événement tragique.

Ce que le Maître a subi, l'abandon, le disciple ne peut l'éviter. Il ne s'agit pas de la croix en tant que telle, l'outil de mise à mort, mais du regard du monde envers les disciples. Attitude de rejet du don de Dieu que le monde hostile, mauvais entretient vis-à-vis du disciple du Serveur.

8,34

Puis il fit venir la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive ».

Cet enseignement est important, essentiel, car le Messie de Dieu ne peut rien faire seul. Ce sont ses disciples qui répandront autour eux, la bonne nouvelle du salut apporté par le Christ. Ce sont eux qui répandront la venue du Royaume, de l'Amour divin. Dans leur mission, ils ne pourront que vivre ce que le Fils de Dieu a vécu. Comme lui, ils devront donner leur vie. C'est cela se mettre à la suite du Christ. Alors il importe de ne pas tout faire pour protéger sa vie.

8,35-37

En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ? Que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie ?

Sous la forme de la **croix**, la parole du Christ transmise par l'évangéliste donne l'enseignement à toutes et tous (la foule) que « l'existence du disciple authentique est définie par celle de Jésus : il s'agit de le suivre dans le renoncement à soi que signifie l'acceptation de la croix, c'est-à-dire, d'après les versets 35-37, en risquant sa vie pour la cause de Jésus et de l'Évangile (Vote TOB).

Je le redis : l'œuvre de Jésus se poursuit dans l'annonce de l'Évangile. Une Bonne Nouvelle d'Amour qui peut conduire le disciple au sacrifice de sa vie comme la mission de Jésus l'a conduit au supplice mortel de la croix. Le disciple n'est pas plus grand que son maître. Ce que le Maître subit, le disciple peut à son tour le subir. En tout cas, l'homme pourrait trouver le prix qui rachèterait cette fin dramatique.

Que pourrait donner l'homme qui ait la valeur de sa vie ?

En conséquence, le disciple authentique du Christ ne saurait avoir honte de lui. S'il en était ainsi, il ne serait pas un véritable disciple.

8,38

Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.

Ainsi se termine cette formation des disciples, au sein de la foule. En derniers mots, Jésus donne à entrevoir (ou à imaginer) la gloire du Règne de Dieu qui va venir avec puissance. Une garantie pour le disciple n'ait pas honte de son Maître.

Plutôt que de tenter d'expliquer Marc 9, je garde tout son mystère. Se situer devant la transfiguration dans une attitude d'accueil.

Situations enseignantes

Marc conclut le chapitre 8 en rappelant sa toute première phrase : « commencement de l'Évangile de Jésus-Christ Fils de Dieu ». Jésus, enseignant et faisant le bien autour de lui (il guérit les malades, prends soin des gens...), même s'il occasionne des rivalités qui le conduiront à la mort, ne cache pas qu'il vient de Dieu. Dieu lui-même, il peut accomplir ce que l'imagination humaine ne peut concevoir. Il affirme ainsi que Dieu viendra avec puissance.

Avec la traduction de Chouraqui, nous lisons :

9,1

Il leur dit : « Amén, je vous dis : il en est ici, parmi les présents, qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le royaume d'Elohîms venir dans la puissance. »

La TOB :

Et il leur disait : « En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance ».

Difficile à comprendre. Ou à accepter. Plus de 20 siècles après, il n'y a toujours pas de manifestation divine. Combien de générations de morts sans manifestation de gloire divine ; avec puissance ?

La note de la TOB indique que les mots *avec puissance* « opposent la manifestation triomphale du règne à l'obscurité de ses débuts. Cette puissance est donnée au Christ dès

sa Résurrection comme l'indique la lettre de Paul aux Romains : « Fils de Dieu avec puissance par (ou après) sa résurrection d'entre les morts » (Rm 1,4). Avec puissance ! « Ce n'est pas la Résurrection qui a fait de Jésus le Fils de Dieu, mais, à la résurrection, Dieu l'a souverainement élevé (Ph 2,9) et lui a donné la gloire (1P 1,21) et la puissance suprême (Ep 1,20-23) » (Note de la TOB).

Ce passage d'Évangile demeure bien mystérieux et j'avoue aujourd'hui ne pas chercher à la rendre plus crédible. C'est pour quand le retour du Seigneur ? La fin du monde ? L'évènement du Règne de Dieu ? La vision de la gloire divine ? Que la mort du Christ sur un instrument de torture à la romaine, la croix soit une évidence historique n'entraîne pas immédiatement l'adhésion à la réalité de la résurrection et de la présence du Royaume de Dieu venu avec puissance.

Mais, n'est-ce pas pour renforcer l'invitation à l'acte de foi que Marc rédige le chapitre 9 avec les récits sur la transfiguration, le dialogue sur Élie avant de rendre compte de la deuxième annonce de la Passion ?

Je donne à lire la Traduction de Sr Jeanne d'Arc.

9,2-13

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean. Il les fait monter sur une haute montagne, à part, seuls. Il est métamorphosé devant eux : ses vêtements deviennent étincelants, extrêmement blancs, tellement que foulon sur la terre ne peut ainsi blanchir. Leur apparaît Élie, avec Moïse : ils parlaient avec Jésus. Pierre intervient et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici. Faisons donc trois tentes : pour toi une, pour Moïse, une, pour Élie, une. » Car il ne savait que répondre : ils étaient saisis de crainte. Survient une nuée, qui les obombre. Et survient une voix, de la nuée : « Celui-ci est mon fils, l' Aimé : entendez-le. » Et brusquement ils regardent à la ronde : ils ne voient plus personne sauf Jésus, seul avec eux. Ils descendent de la montagne. Il leur recommande : qu'à personne ils ne racontent ce qu'ils ont vu, sinon quand le fils de l'homme se lèverait d'entre les morts. Ils tiennent bien la parole, mais ils discutent entre eux, qu'est-ce que : « Se lever d'entre les morts » ? Ils l'interrogent en disant : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? » Il leur déclare : « Certes, Élie vient d'abord et rétablira tout. Et comment est-il écrit du fils de l'homme qu'il souffrira beaucoup et sera tenu pour rien ? Mais je vous dis : Élie est bien venu, et ils lui ont fait comme ils voulaient, selon qu'il est écrit de lui. »

Voici quelques explications :

Dans les apocalypses juives, « les vêtements resplendissants sont un des signes de la gloire céleste accordée aux élus qui deviennent pareils aux anges. Cette scène mystérieuse ne prend son sens que dans la perspective de la Résurrection glorieuse du Christ » (Note de la TOB). Marc fait de la Transfiguration une anticipation de la Résurrection.

Rabbi se traduit par *mon Seigneur*. Ce mot désigne quelqu'un de grand, d'instruit. Un Maître.

Obombre. Je ne connaissais pas ce mot. Il existe vraiment dans les dictionnaires : couvrir d'ombre. Ombrager. « Le verbe obombrer, utilisé généralement dans un cadre littéraire, à l'écrit, est employé pour décrire qu'une chose, une personne ou un endroit perd de sa lumière, au propre ou au figuré, et devient plus terne ».

En fait, plutôt que de tenter d'expliquer ce passage de Marc je préfère lui garder tout son mystère. Il me semble important de se situer devant lui dans une attitude d'accueil plutôt que de chercher à la cerner par une exacte connaissance et compréhension. Je me situe

face à cette parole comme étant un vase vide et je demande à Dieu de me remplir de son don. Dieu se donne. Pour cela il accepte la souffrance et la mort que lui imposent des Maîtres qui se ferment à la présence divine. Insister sur cette inévitable souffrance est propre à Marc :

9,12-13

Il leur dit : « Certes, Élie vient d'abord et rétablit tout, mais alors comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ? Eh bien ! je vous le déclare, Élie est venu et ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient, selon ce qui est écrit de lui ».

Les souffrances faites aux *Fils de l'homme*, peuvent être, dit une note de la TOB une allusion aux souffrances du serviteur vu en Isaïe (Is 52,14 ; 53, 4-10) ou à Élie.

« Eh bien ! je vous le déclare, Élie est venu et ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient, selon ce qui est écrit de lui ».

Or, l'Écriture ne parle pas de la souffrance d'Élie. Cette idée est donc bien propre à Marc. La note de la TOB précise : « l'idée selon laquelle Élie précurseur doit souffrir est absente de l'Ancien Testament et n'est pas clairement exprimée dans la littérature juive. Plutôt qu'une allusion possible aux épreuves d'Élie durant sa vie, c'est l'idée originale de Marc qu'il faut relever. Selon lui, il existe un parallélisme étroit entre Élie et le Fils de l'homme : l'un et l'autre doit souffrir ; le sort de Jean Baptiste préfigure ainsi celui du Christ. Ce thème lui paraît qui important qu'il entraîne un appel au témoignage des Écritures.

Voilà l'enseignement que, selon Marc, Jésus a voulu donner. Afin de préparer les disciples aux durs moments de la Passion, il convenait de redire que Jésus est Dieu tout en montrant avec puissance la lumineuse réalité.

Or, ne peut-on qu'enseigner ? Il convient aussi de faire le bien autour de soi : guérison d'un enfant possédé.

Une étude d'Évangile. Regarder ce que fait et entendre ce dit Jésus pour recevoir de lui la résurrection au lendemain de la Transfiguration.

Guérison d'un enfant possédé

9,14

En rejoignant les autres disciples, ils virent une grande foule qui les entourait, et des scribes qui discutaient avec eux.

Ils virent. Qui sont-ils ?

Il s'agit de Pierre, Jacques et Jean avec Jésus (Mc 9,2). Ils descendent de la montagne où ils s'étaient mis à l'écart des gens et où eut lieu la transfiguration. La foule est toujours à l'affût. Elle veut voir Jésus, l'entendre, recevoir ses bienfaits. Jésus ne se dérobe pas. Il entre en dialogue et nous assistons à l'alternance, temps pour prier, temps pour enseigner, temps pour faire le bien à autrui :

9,15-27.

Aussitôt qu'elle vit Jésus, toute la foule fut stupéfaite, et les gens accouraient pour le saluer. Il leur demanda : « De quoi discutez-vous avec eux ? » Quelqu'un dans la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, il est possédé par un esprit qui le rend muet ; cet esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre, l'enfant écume, grince des dents

et devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit, mais ils n'en ont pas été capables. »

Prenant la parole, Jésus leur dit : « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. » On le lui amena. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit fit entrer l'enfant en convulsions ; l'enfant tomba et se roulait par terre en écumant. Jésus interrogea le père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? » Il répondit : « Depuis sa petite enfance. Et souvent il l'a même jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous ! »

Jésus lui déclara : « Pourquoi dire : "Si tu peux"... ? Tout est possible pour celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! » Jésus vit que la foule s'attroupait ; il menaça l'esprit impur, en lui disant : « Esprit qui rend muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus jamais ! » Ayant poussé des cris et provoqué des convulsions, l'esprit sortit. L'enfant devint comme un cadavre, de sorte que tout le monde disait : « Il est mort. » Mais Jésus, lui saisissant la main, le releva, et il se mit debout.

Ce récit se présente tout simplement comme une action qui concrétise l'enseignement que propose Jésus : donner la vie. En effet, Jésus redresse celui qui s'adresse à lui. Ainsi, dans ce récit, le fils de cet inconnu dans la foule, suite à l'intervention du père qui supplie Jésus d'intervenir pour libérer son fils envahi par un esprit impur alors que les disciples proches du Maître n'ont rien pu faire. Du reste, cela met Jésus en colère : « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? » Une apostrophe qui ne peut concerner le père qui s'adresse à Jésus en étant assuré d'obtenir la guérison de son fils. Elle s'adresse aux disciples, à la foule, aux scribes, à tous ceux qui en discutent soulignant ainsi leur manque de foi en l'envoyé de Dieu. Combien de temps Jésus devra-t-il supporter les incroyants ?

Jésus demande que l'enfant lui soit amené et il pose des questions comme le ferait un médecin qui doit poser un diagnostic sur le malade. « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? »

Le père de l'enfant répond en concluant avec son souhait : « si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par compassion envers nous ! »

Jésus montre alors son pouvoir : « Tout est possible pour celui qui croit. »

11,24 :

C'est pourquoi je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé.

Puissance de la foi, puissance de la prière !

9,24

Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! » Jésus vit que la foule s'attroupait ; il menaça l'esprit impur... le chassa de l'enfant ; puis, « lui saisissant la main, le releva, et il se mit debout ».

Non seulement Jésus enseigne comment obtenir le salut, comment être debout. Il met effectivement debout, il redresse les personnes qui s'adressent à lui. Il dit et il fait.

Les deux verbes ici traduits relever, faire lever (*egeirein*) et mettre debout (*anistanai*) sont employés pour parler de la résurrection. Avec ce récit de guérison, et bien d'autres, Marc oriente absolument vers la réalité de la Résurrection, pointe de tout l'évangile.

Les disciples assistent à cette guérison. Ils ont reçu mission d'agir de cette même façon.

Mc 6,7 : Il appela les Douze ; alors Jésus commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs... Alors, ils se questionnent :

9,28-29.

Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples l'interrogèrent en particulier : « Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ? » Jésus leur répondit : « Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, sauf la prière (et le jeûne). »

Le jeûne est une occasion d'ouvrir notre cœur à Dieu et à notre prochain. Inséparable de la prière et de la justice, il est tourné vers la conversion du cœur, sans laquelle il n'a aucun sens. Jeûne et prière sont œuvres de redressement, de résurrection.

Je souhaite qu'il en soit ainsi avec la grève de la faim que viennent d'entreprendre trois personnes de Calais soutenant les migrants.

« Trois personnes dont l'aumônier du Secours catholique sont en grève de la faim depuis le 11 octobre pour interpeller les pouvoirs publics sur la dégradation des conditions de vie des demandeurs d'asile. Ils demandent notamment la fin des démantèlements de campements durant la trêve hivernale. »

<https://www.vaticannews.va/fr/monde/news/2021-10/calais-france-migrants-asile-secours-catholique.html>

L'opposition devenant très forte, Jésus sent venir le moment de la souffrance, de la condamnation à mort ; il multiplie ses enseignements.

Temps de formation

Jésus observe que le vent tourne contre lui. Scribes et pharisiens montrent qu'ils n'acceptent pas ce qui se met en place par les paroles et actions de Jésus. Le temps est venu d'intensifier la formation. Et il importe de ne pas cacher la réalité. Pour la deuxième fois, l'envoyé de Dieu annonce la réalité de la Passion qui sera suivie de la réalité de la Résurrection. Par prudence, pour vivre ce temps ultime d'enseignement, Jésus se cache le plus possible. Il évite de se faire repérer par ses adversaires.

9,30-32

Partis de là, ils traversaient la Galilée et Jésus ne voulait pas qu'on le sache. Car il enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, lorsqu'il aura été tué, trois jours après il ressuscitera ». Mais ils ne comprenaient pas cette parole et craignaient de l'interroger.

Les disciples, également craintifs, se maintiennent dans l'observation. Ils ont la conviction qu'ils ont fait le bon choix en suivant Jésus, mais des questions demeurent. Qui est vraiment Jésus ? Le Messie, l'envoyé de Dieu ? Comment s'en assurer ?

Je vois dans les chapitres 9 et 10 l'expression d'un profond temps de formation qui semble se vivre dans la maison de Pierre à Capharnaüm.

Qui est le plus grand ?

Jésus donne son enseignement en partant d'une conversation entre les disciples très proches de Jésus. Les Douze.

9,33-37

Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin » ? Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand. Jésus s'assit et il appela les Douze ; il leur dit : « Si quelqu'un veut être le 1^{er}, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir embrassé, il leur dit : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé ».

Cet enfant n'est pas un tout petit enfant. Jésus l'a vraisemblablement appelé et il a accepté d'être pris par Jésus alors qu'il parlait avec les siens : un groupe de Douze adultes attentifs aux paroles du Maître. Cet enfant n'est pas vu comme un modèle de pureté, d'innocence ou de perfection morale comme l'est un tout petit, un bébé. Il est simplement un enfant qui, contrairement aux disciples, n'a pas de prétention. Enfant, il se trouve dans une situation de dépendance. Il me semble du reste me souvenir que dans la culture grecque, les enfants étaient assimilés aux esclaves, aux sans droits. Ils ne partagent pas le repas des hommes adultes. J'ai vu cela en terres africaines.

Celui qui souhaite être le premier, le plus grand qu'il accueille un « sans voix », un « sans importance ». Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus dit : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là m'accueille moi-même » (Mt 18,5). Quel enseignement pas facile à saisir ! Enseignement assurément tenu par Jésus, car on retrouve les mêmes mots en Marc qu'en Matthieu.

Qui n'est pas contre nous est pour nous

Avec Marc 9,38, nous nous trouvons dans un dialogue avec Jésus où un enseignement sera également proposé suite à une remarque d'un des Douze. Il est question ici de sortir de l'entre soi, de la tendance très humaine à ne pas vouloir que des inconnus fassent le bien comme nous avons l'habitude de la faire.

9,38-41

Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l'en empêcher parce qu'il ne nous suivait pas (il ne fait pas partie du groupe des Douze disciples) ». Mais Jésus dit : « Ne l'empêchez pas, car il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse, aussitôt après, mal parler de moi. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense ».

Enseignement sur l'importance de ne pas provoquer la chute d'autrui

Scandaliser quelqu'un, c'est le mettre en situation de perte. Jésus dans son enseignement met en garde contre ce danger. Il s'exprime avec un langage qui ne saurait être plus radical.

9,42-50

Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient, il vaut mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule (une meule à âne, une meule de grande taille, tournée par un âne- note de la TOB), et qu'on le jette à la mer. Si ta main entraîne ta chute, coupe-la ; il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie (éternelle) que d'aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton pied entraîne ta chute, coupe-le ; il vaut mieux que tu entres estropié dans la vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne. Et si ton œil entraîne ta chute, arrache-le ; il vaut mieux que tu entres borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la

géhenne, où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. Car chacun sera salé au feu. C'est une bonne chose que le sel. Mais si le sel perd son goût, avec quoi le lui rendrez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres ».

Chacun sera salé au feu. J'avoue ne pas comprendre cette expression. Par contre, l'image de ne pas être du sel sans saveur de sel, est limpide.

Soyez en paix les uns avec les autres. Note de la TOB : Pour certains, *avoir du sel serait vivre en paix.* Mais on perd alors le symbole que représente le sel. Il vaut mieux comprendre : *ayez en vous-mêmes l'esprit de sacrifice* (vis-à-vis du monde) et soyez en paix (entre vous). On remarquera que la conclusion de ce discours rejoint la préoccupation qui l'a motivé : les prétentions des apôtres à occuper la première place.

Temps de formation, suite

Voyant venir, inéluctablement, le moment de son arrestation, Jésus semble multiplier les occasions de dire ce qu'il est important de savoir. Marc en rend compte avec la présentation de divers enseignements qu'il alterne avec des annonces de la Passion et de la Résurrection. J'en donne le tableau :

10,1-12 : **mariage et divorce.**

10,13-16 : **Jésus et les enfants** : accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant l'accueille

Des gens lui amenaient des enfants pour qu'il les touche, mais les disciples les rabrouèrent. En voyant cela, Jésus s'indigna et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux. En vérité, je vous le déclare, qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ». Et il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Note de la TOB : *Comme un enfant* peut être une apposition soit au sujet (*celui qui*), soit au complément direct (le Royaume de Dieu). Ou bien il faut être comme un enfant pour accueillir le Royaume, ou bien il faut accueillir le Royaume comme on accueille un enfant. Le v. 14 (*à ceux qui sont comme eux*) montre que Marc avait en vue le premier sens : il faut être comme un enfant... Les enfants et ceux qui leur ressemblent sont dans une situation de totale dépendance ; c'était en effet le statut des enfants dans la société de l'époque. L'enfant n'est pas le symbole de l'innocence, mais de l'obéissance et de la disponibilité. En accueillant la bonne nouvelle du Royaume avec de telles dispositions (v. 15), sans discussion, on entre immédiatement dans le Royaume (v. 14).

10,17-31 : **l'appel du riche**

Troisième annonce de la passion (10,32-34), puis reprise de la formation avec dialogue avec les disciples, la demande de Jacques et Jean (10,35-45) et guérison de l'aveugle Bartimée (10,46-52).

Le chapitre 11 de Marc montre l'arrivée à Jérusalem. Quand l'occasion se présente, Jésus s'exprime sur ce qui est important vis-à-vis du Royaume. Son enseignement est de plus placé dans un climat où son autorité est mise en question (11, 27-33). Mais Jésus continue à s'exprimer en parole. Il parle de lui-même. Il a montré le chemin à prendre, il a guéri, écouté les gens, fait le bien autour de lui, montrer par son enseignement le Royaume... Il sera exécuté.

12,1-12

Et il se mit à leur parler en paraboles. « Un homme a planté une vigne, l'a entourée d'une clôture, il a creusé une cuve et bâti une tour ; puis il l'a donnée en fermage à des vigneronns et il est parti. Le moment venu, il a envoyé un serviteur aux vigneronns pour recevoir d'eux sa part des fruits de la vigne. Les vigneronns l'ont saisi, roué de coups et renvoyé les mains vides. Il leur a envoyé encore un autre serviteur ; celui-là aussi, ils l'ont frappé à la tête et insulté. Il en a envoyé un autre - celui-là ils l'ont tué, - puis beaucoup d'autres : ils ont roué de coups les uns et tué les autres. Il ne lui restait plus que son fils bien-aimé. Il l'a envoyé en dernier vers eux en disant : "Ils respecteront mon fils". Mais ces vigneronns se sont dit entre eux : "C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et nous aurons l'héritage". Ils l'ont saisi, tué et jeté hors de la vigne. Que fera le maître de la vigne ? Il viendra, il fera périr les vigneronns et confiera la vigne à d'autres. N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écriture :

"La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur : quelle merveille à nos yeux" !

Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur de la foule. Ils avaient bien compris que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. Et le laissant, ils s'en allèrent.

J'arrête ici l'étude de Jésus-Christ dans l'Évangile de Marc.

En effet, nous entrons dans une nouvelle situation, celle des récits de la Passion du Christ.

Avec les chapitres précédents, j'ai souhaité montrer comment Jésus accomplissait le bien autour de lui, écoutait les personnes rencontrées et répondait à leur demande de guérison. C'est par les signes accomplis que Jésus attirait les foules à lui. Et là, dans cette situation, il donnait son enseignement sur Le Royaume de Dieu. Annonce et mise en pratique de la Bonne Nouvelle, l'Évangile.